

# Vedettes

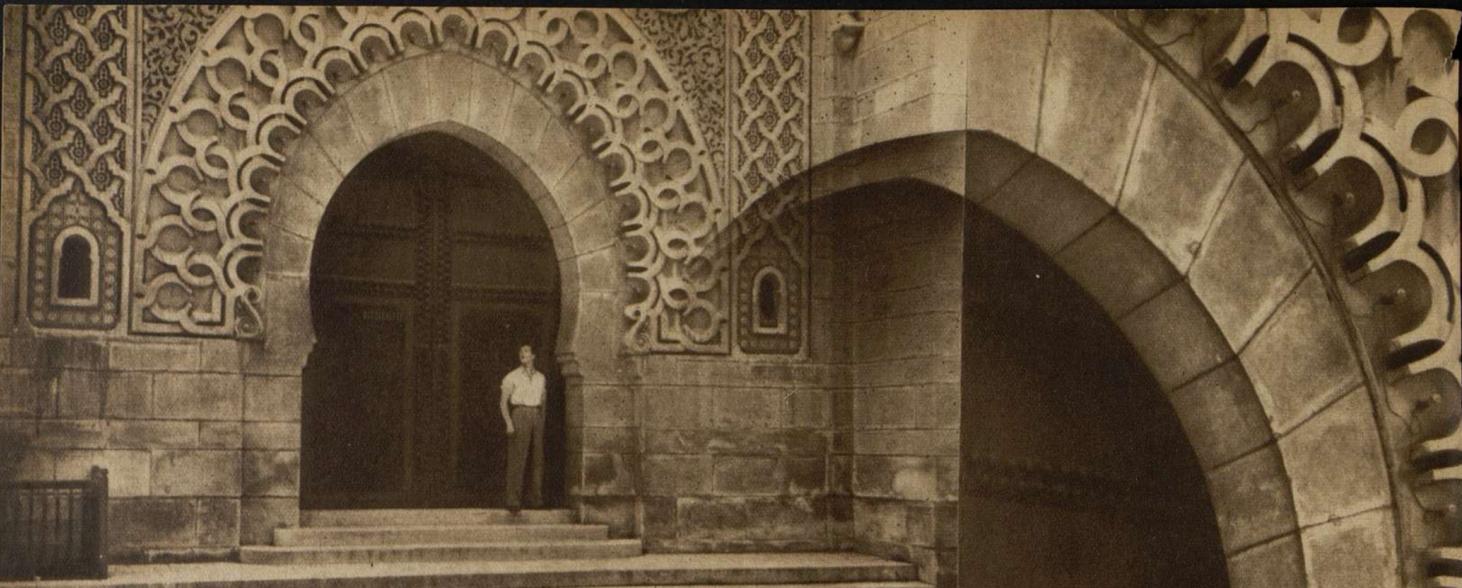


**LUISA FERIDA**

dans une scène des plus curieuses du célèbre film italien "SALVATOR ROSA", un film de cape et d'épée, dont les dialogues éblouissants sont de Steve Passeur.

PHOTO EXTRAITE DU FILM

TOUS LES SAMEDIS  
29 NOVEMBRE 1941 — N° 55  
22, RUE PAUQUET - PARIS-16<sup>e</sup>



## TOUR DU MONDE

PAR SIMONE MOHY

HENRI VIDAL A FAIT LE

**C'**EST un grand garçon sportif qui adore les aventures et les voyages. Comme nous lui demandons une interview, il fronce les sourcils, et ses yeux bleus font des étincelles joyeuses.

— Interview? Impossible! Je pars en voyage... Mais si vous voulez venir avec moi...

— Où allez-vous?

— Je fais le tour du monde.

Voilà un jeune premier qui ne manque ni d'audace, ni de dynamisme. Il est vrai que tous les espoirs lui sont permis.

— J'ai vingt et un ans. Je suis né à Clermont-Ferrand. Donc : Auvergnat pur sang ! Et pas d'accent, rassurez-vous!

Nous partons donc après un petit déjeuner d'orge saccariné et petits pains sorraizin.

— Ça me rappelle un autre départ, me dit-il. Libéré du collège, je suis parti sur la Côte d'Azur avec 300 francs en poche. Heureusement, une semaine plus tard, on me faisait l'honneur de me nommer Apollon, après un concours à Nice, ce qui me valut un pécule de 3.000 francs...

Devisant ainsi, nous arrivons en Chine. Parfaitement.

— Les voyages, ça me connaît, enchaine Henri Vidal. J'ai parcouru toute l'Europe en tournée.

Nous voici maintenant aux environs d'Athènes. Colonnes antiques, assiégées de lierre. A deux pas, un petit lac.

— Voulez-vous que je vous fasse une petite démonstration de nage papillon ?

Ce sera pour une autre fois. Nous partons en pays musulman.

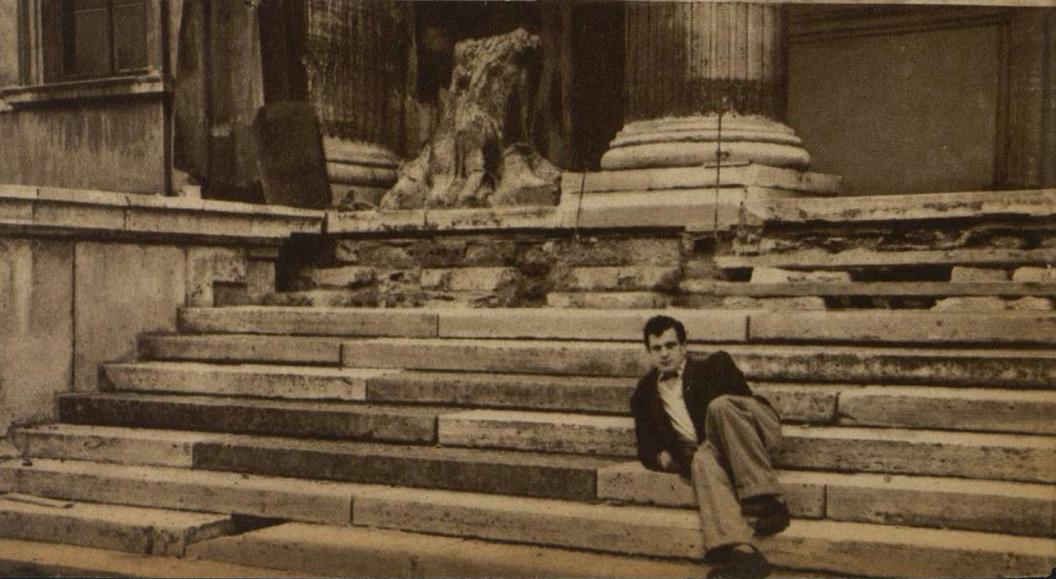
— Il paraît que, l'hiver dernier, vous montiez des spectacles très réussis dans un camp de jeunesse des Pyrénées.

Mais Henri Vidal est terriblement modeste. Il fait oui... oui, de la tête, et l'on continue. Nous voici aux environs de Rome. Pourtant, il faut bien dire la vérité : Henri Vidal a fait le tour du monde...

mar en de cembre 1959 à 40 ans  
SANS QUITTER PARIS  
malade de cœur



PHOTOS « VEDÈTTES »



## SACHA GUITRY à Radio-Paris



Pénétré de son personnage, Sacha Guitry ne néglige aucun des détails, qui ont l'air de n'avoir aucune importance pour les auditeurs, et qui, cependant, permettent une parfaite interprétation.



Sacha Guitry, entouré de Geneviève Guitry, Françoise, Georges Grey, Jeanne Fusier-Gir et Duvalleix, répète « Mon père avait raison ».

PHOTOS BAERTHELÉ-RADIO-PARIS

**D**ÉCIDÉMENT, depuis quelque temps, Radio-Paris se met en frais pour satisfaire ses auditeurs. La semaine dernière, coup sur coup, deux émissions de choix leur étaient offertes.

Tout d'abord, il y eut le fameux concert public dominical, qui a obtenu, ainsi que les précédents, le succès que l'on sait.

Mais il y a eu encore un autre événement qui a été fort apprécié par tous les auditeurs et en particulier par ceux qui aiment le théâtre et, surtout, le théâtre de Sacha Guitry. Cet événement était — nous l'avons dit — Sacha Guitry en personne qui a joué pour la première fois, le dimanche 16 novembre, une de ses pièces, « Mon père avait raison » devant le micro de Radio-Paris.

Vous conviendrez que les amateurs et les admirateurs de notre spirituel et fin auteur dramatique n'ont pas été déçus. Cette pièce, pleine de leçons, d'une agréable philosophie, a été, comme toutes celles du même auteur, une dilection pour l'esprit.

L'interprétation avait réuni autour de l'auteur Sacha Guitry, Geneviève Guitry, Gabrielle Dorziat, Jeanne Fusier-Gir, Jacques Baumer, Duvalleix, Georges Grey, Françoise et le petit Maurice Chevalier. (Cela vous étonne qu'il y

ait aussi un petit Maurice Chevalier ? Eh bien ! c'est ainsi pourtant, car si tout le monde connaît le grand Maurice, il y a aussi le petit Maurice et qui fera son chemin. D'ailleurs, comment ne pourrait-il pas réussir, surtout lorsqu'on est sous la férule d'un tel Maître ?

l'interprétation de « Mon père avait raison » a été si excellente, que, sans effort d'imagination, l'auditeur pouvait se croire transporté, pendant les deux heures qu'a duré la pièce, dans une salle de théâtre, en train de voir évoluer les personnages sur une scène, au milieu des décors appropriés.

C'est donc avec juste raison qu'on peut féliciter Radio-Paris d'avoir fait appel à l'un de nos meilleurs auteurs et de lui avoir fait interpréter une de ses œuvres, entouré de ses fidèles collaborateurs. Radio-Paris a donc eu aussi raison de ce choix et nous n'avons qu'à l'en louer sincèrement.

Dimanche dernier, c'est « La Souriante Madame Beudet », tragi-comédie en deux actes de Denys Amiel et André Obey, qui a été jouée devant le micro de Radio-Paris par une excellente troupe théâtrale, comprenant Madeleine Renaud, sociétaire de la Comédie-Française, Hélène Manson, Fontan, Vibert, Jacques Baumer, Cossin et Siamé.

Demain dimanche 30 novembre, Radio-Paris présentera « Stella », drame de Goethe, adaptation française de Michel Arnaud.

Jean d'ESQUELLE.

## JAZZ-HOT-SWING

### LÉO CHAULLIAC un roi du clavier

Léo Chaulliac, accompagnateur de Charles Trenet, prend des leçons de chant avec son célèbre maître... qui l'accompagne au piano ! Un numéro original, inattendu...

PHOTOS SERGE



Un grand music-hall parisien... Sur la scène, follement, égrenant la série inépuisable de ses anciens et nouveaux succès... sur deux notes et sur toute la gamme !

Au fond du plateau, plus calme, mais non moins dynamique, l'accompagnateur, plus calme, mais non moins inaperçu, se tient son pianiste, qui ne passe pas l'instant sans être Léo Chaulliac ! Tant par ses qualités de musicien et de concertiste que d'improvisateur et de compositeur, ce jeune artiste s'est placé brillamment au premier rang des grands pianistes de jazz européens et devient une vedette de plus en plus connue...

Voici son histoire... Né à Marseille en 1913 — la même année que Trenet et Méridional aussi — comme lui — Léo Chaulliac, dès l'âge de sept ans, s'amusa à taper sur un petit piano, dont son grand-père lui avait fait cadeau « par hasard », à Noël... Pris bientôt d'un goût immense pour le clavier, il étudia à fond les classiques, à la maison, le démon de la création le posséda, et il mença à composer des polkas... Deux ans plus tard, il décrochait son premier prix au Conservatoire de Marseille.

Parallèlement à ses études musicales, Léo Chaulliac préparait également les Beaux-Arts. Passionné par le dessin industriel, la mécanique, la construction et adorant le bricolage, tout enfant, il voulait devenir inventeur... Et il l'est bien devenu, dans le domaine de la musique !

A 16 ans donc, il vint à Paris et joua d'abord dans un cabaret de chansonniers, où il travailla beaucoup avec Dorin... Puis, brusquement, l'amour du rythme l'envahit et il entra dans une « boîte »

ait aussi un petit Maurice Chevalier ? Eh bien ! c'est ainsi pourtant, car si tout le monde connaît le grand Maurice, il y a aussi le petit Maurice et qui fera son chemin. D'ailleurs, comment ne pourrait-il pas réussir, surtout lorsqu'on est sous la férule d'un tel Maître ?

Et savez-vous, depuis peu, quelle est sa nouvelle occupation « sérieuse » ? Il prend des leçons de chant soignées avec son grand maître, qui l'accompagne au piano ! Mais rassurez-vous, Charles Trenet n'est pas près, pour cela, d'abandonner la chanson, et Léo Chaulliac de quitter son clavier...

Pierre HANI.

## DISQUES

Bix Beiderbecke est, avec Louis Armstrong, l'une des plus grandes figures du jazz, qui doit à sa mort prématurée de n'être pas connu de tous les amateurs de jazz, et nous devons à l'heureuse initiative du Hot-Club de France, avec « l'Anthologie », l'occasion de pouvoir écouter de nouveau quelques instants de ces musiciens de jazz blancs, l'accomplissement de leur art.

« Singing the blues » (Odéon 165093) est sans doute le premier disque de jazz blancs, enregistré par des blancs. Cette exécution est moderne et nous voutons personnellement à Bix, qui trouve en Trumbauer un partenaire exceptionnel. Il est curieux de la querelle qui oppose les deux musiciens de Bix sur tous les musiciens de l'orchestre comme Jimmy Dorsey (clarinette) et Bill Rank (trombone).

« Mississippi Mud » (Odéon 165330) est une exécution alerte et plaisante, où, incidemment, se font entendre Trumbauer et Bix, qui, dans ce disque, sont accompagnés par de délicats contre-chants de violon de Mot Malneck. Mais le clou de cet enregistrement est évidemment le magnifique solo de Bix Beiderbecke.

« Sorry » et « Since my best gal turned me down » (Odéon 165322) sont les seules faces originales des solistes — Trumbauer n'étant pas dans l'orchestre — laisse évidemment à désirer, mais l'orchestre conduit les ensembles avec une telle véhémence que ce disque est pour le véritable amateur un régal de choix.

Charles DELAUNAY.

# VIVIANE ROMANCE tourne Cartacalha



Léon Mathot règle un gros plan de Viviane Romance. Derrière une pellicule tenue par un assistant, le réalisateur attend quelqu'un. Les Gitanes attendent quelqu'un.

**S**IX heures du matin, Arles en Provence dort encore. Un épais brouillard venu du Rhône s'est appesanti sur la villette et la statue de bronze de Frédéric Mistral, place du Forum, ruisselle de brume condensée.

Dans l'hôtel, alors silencieux, c'est un défilé d'ombres furtives qui se dirigent vers la sortie. Tous ces gens courageux, tôt au travail, sont les acteurs et techniciens du film "Cartacalha, Reine des Gitanes", que Léon Mathot, la vedette aimée de l'époque du muet, met en scène et l'on tourne actuellement les extérieurs en Camargue, non loin des Saintes-Maries-de-la-Mer.

Dehors, c'est véritable tintamarre, c'est le car à gazogène qui va conduire tout ce monde à 30 kilomètres d'Arles.

Viviane Romance n'est pas des scènes qui seront tournées le matin, et rejoindra la troupe pour déjeuner. Qui n'a pas déjà contemplé son fin visage aux grands yeux rêveurs ou pleins de flamme, selon l'utilité du moment. Elle a débuté à 14 ans, au music-hall, puis a fait de la danse et de la figuration dans les revues. Enfin, elle obtient un petit rôle dans "Princesse Tam-Tam", aux côtés de Joséphine Baker. Mais elle n'obtient son premier rôle important que plus tard, dans "La Belle Equipe" où se révéla son charme troublant.

Donc, à 11 heures, nous trouvons la vedette en son hôtel, au nom d'empereur romain. Assise sur le perron en compagnie de sa chienne



Viviane a toujours aimé les animaux, et voici maintenant qu'elle fait du dressage. Son charme et son sourire permettent à chien et chat de vivre en bonne intelligence.



Mais son grand ami, c'est Tobi, le cheval blanc, Tobi le vieux cheval philosophe que nous verrons dans le film. A dire le vrai, Tobi n'a pas l'air sensible au charme féminin.



Un petit raccord de rouge aux lèvres, un coup de pinceau à la chevelure ébouriffée, et bientôt Viviane Romance sera prête pour tourner les derniers plans de la journée.

agitation, hurle ses ordres, gémit, supplie, persuade... et transpire.

Nous voyons là Roger Duchesne et Georges Grey en "guardians" de Camargue et une charmante nouvelle venue dont nous n'entendons que le prénom, Denise.

Et huit fois de suite, et huit fois l'air toujours aussi surpris, Roger Duchesne reçoit la visite de Denise. "Bon pour le son", la scène est finie, le travail a duré plus d'une heure et passera en quelques secondes à l'écran.

Pendant ce temps Viviane Romance, faisant fi de tout ce rendu-ménage, s'est assise dans l'herbe, a retroussé ses jupes très haut "pour brunir les jambes", dit-elle, et attend. Autour d'elle, bouche bée, tous les gamins des alentours s'emplissent les yeux de ce spectacle sensationnel, de ce cinéma gratuit.

Son maquilleur la peigne savamment. Ses cheveux, autrefois roux... ou blonds... sont devenus du plus beau noir et s'épanouissent en une volumineuse toison. Crac, malheur ! un faux cil se décolle, travail de précision pour le remettre en place.

Maintenant, c'est au tour de notre vedette.

Debout derrière une balustrade, "dans le champ", elle attend que René Gaveau, le chef opérateur, l'œil collé au viseur de son Debrrie ait choisi le foyer d'objectif convenable, cherché la lumière et fait adoucir les rayons trop crus du soleil par un grand écran de tulle. Prêt ? On répète...

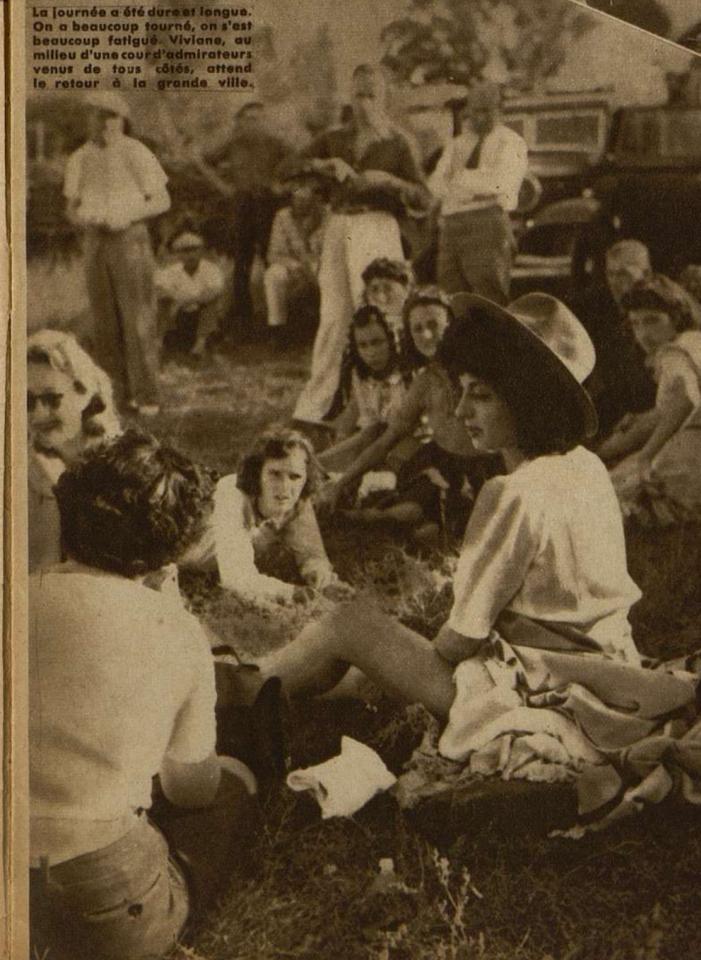
Les dernières scènes sont tournées alors que le soleil s'incline de plus en plus vers l'horizon. Le travail est fini pour aujourd'hui, les câbles s'enroulent, la caméra rentre dans sa caisse, les acteurs et techniciens emplissent le bus à gazogène qui rentrera cahin-caha à Arles dans la nuit brusquement tombée.

Georges CHAMPROUX.

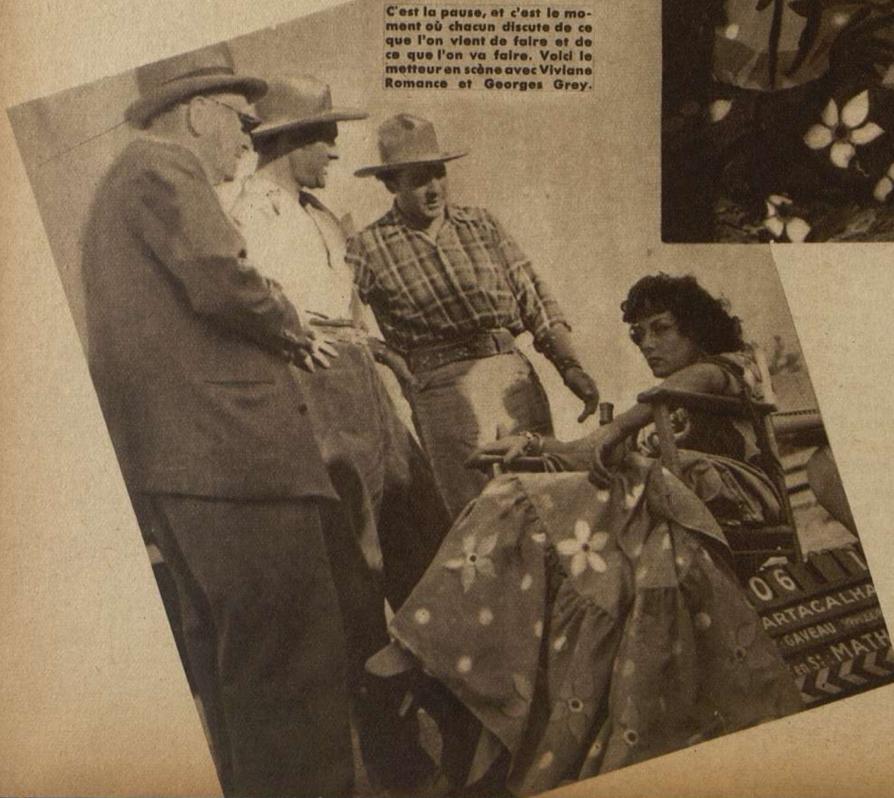
PHOTOS FULSUR - EXCLUSIVITÉ - VEDETTES



Enfin c'est fini ! Demain, ce sera jour d'oisiveté. Demain, Viviane pourra recevoir le journaliste et se plaindre à lui de ne pas travailler assez, car ce qu'elle aime par-dessus tout, c'est tourner, tourner encore... tourner toujours...



La journée a été dure et longue. On a beaucoup tourné, on s'est beaucoup fatigué. Viviane, au milieu d'une cour d'admirateurs venus de tous côtés, attend le retour à la grande ville.



C'est la pause, et c'est le moment où chacun discute de ce que l'on vient de faire et de ce que l'on va faire. Voici le metteur en scène avec Viviane Romance et Georges Grey.

Vénus, elle attend le car à gazogène qui n'arrivera qu'au bout de deux heures, hélas !

Nous bavardons sans pose, au sens littéraire, car au sens photographique, c'est autre chose... Elle vient de subir pendant deux heures le travail expert de son maquilleur et n'en paraît pas fatiguée. Si les jeunes aspirantes étoiles vivaient quelque temps la vie de nos stars, elles s'apercevraient que ce métier est loin d'être une sinécure.

Enfin, avec force grincements, halètements, hullements, le car arrive et nous partons. Pendant une heure et quart, nous roulerons dans les plaines et marais déserts de Camargue, et rien ne rendra la pittoresque de ce court voyage en compagnie de cette dame au teint outrageusement ocré, aux paupières vertes, vêtue d'une ample robe froufroulante, suivie de son maquilleur Georges Bouhan et de sa fidèle habilleuse, Madame Henriette. Viviane Romance a une faim terrible, et il y a là, tentant, le déjeuner de Léon Mathot. Bientôt, elle n'y tient plus et dans le car bondissant, c'est un amusant pique-nique. Une somptueuse boîte de sardines, cadeau d'un admirateur est mise à mal.

Nous arrivons dans un mas perdu de la lande. Une vive animation règne, des gens courent, des câbles serpentent à terre, de grands panneaux argentés reflètent le soleil. Silence, on tourne, et Léon Mathot, le maître de toute cette

# SUZANNE et ANDRÉ BAUGÉ

## dans l'intimité

**L'**INDISCRETION des journalistes a quelque chose d'humain. Quand le rideau est tombé et que les artistes, rentrés chez eux, devraient avoir le droit, enfin, de vivre un peu en famille, loin du bruit, comme ils l'entendent, voilà qu'un coup de sonnette retentit, que des intrus pénètrent dans leur maison avec des appareils de photo, des lampes au magnésium, des blocs, des stylos, s'installent dans les fauteuils, se mettent à poser des questions saugrenues auxquelles il faut répondre tout de suite, tout de suite, puis s'en vont, racontant à tout le monde que Monsieur Untel a des cors aux pieds, et montrant des photos de sa femme en bigoudis.

Je pense à tout cela en arrivant à la porte de la propriété qu'André Baugé habite à Maisons-Laffitte, et mon toupet ordinaire, fait d'habitude et d'inconscience, disparaît soudain. Je n'ose pas sonner ; c'est vrai, tout de même, qu'on pourrait bien laisser ces gens-là tranquilles et ne pas venir les embêter quand ils reposent. Je n'avais jamais pensé à cela, je réalise toute mon indiscretion et, conclusion logique, cette idée s'impose à moi : « Je vais me faire flanquer à la porte ! »

Mais je lis un nom : « Les Clos Fleuris ». Ah ! cela m'encourage ! Une maison qui porte un aussi joli nom ne peut être habitée que par des gens aimables et indulgents. Je sonne.

— Monsieur Baugé ?  
— Oui, Monsieur, entrez ! Mais attendez une seconde, il coupe du bois, je vais le prévenir.

Voilà qui détruit la légende des artistes qui dorment jusqu'à midi et passent leur temps à faire des réussites. C'est curieux, parce qu'on ne les voit travailler que le soir ou à des heures où nous ne travaillons pas, nous nous imaginons que, le reste du temps, ils ne font rien. Comme Sacha Guitry aurait su dire cela de façon brillante... n'est-ce pas ?

Mais je pense trop, moi, aujourd'hui, c'est inquiétant, je vais tomber malade. Je ferais mieux d'admirer la pièce dans laquelle je me trouve. Un grand salon donnant de plain-pied dans le jardin, avec de larges fenêtres d'où l'on voit une suite de pelouses s'éteignant en pentes douces ou rapides jusqu'à la Seine qui coule en bas. Un grand feu flambe dans la cheminée et fait danser des taches rouges sur les vieux meubles. Et, sur les murs, des tableaux, des tableaux partout, révélant un goût sûr et une passion pour la peinture, qui poussa André Baugé à faire les Beaux-Arts.

Mais il est entré, la main tendue, souriant, sympathique : « Enchanté. Comment allez-vous ? » Et j'oublie mes craintes de tout à l'heure.

— Qu'allez-vous prendre ?  
— Eh bien !... Quelques photos...  
— Mais non, mais non. Un petit déjeuner avec le lait de mes chèvres et quelques tartines...

J'accepte avec un peu trop d'empressement peut-être, mais, ami lecteur, mets-toi à ma place... Et je repense à mes craintes ; si elles sont parfois justifiées, à la porte de chez André Baugé, par exemple, elles étaient ridicules... et j'engouffre les tartines.

Suzanne Baugé entre, souriante, gracieuse, dans un vêtement de velours côtelé bleu-marine, qui doit être extrêmement pratique pour le jardinage.

J'ai inquirté le café au lait. André Baugé me dit : — Vous avez fini ? Eh bien ! maintenant, au tour des bêtes ; nous allons donner à manger... J'ai deux cochons ; quand on est onze à table, il faut être prévoyant.

Dans le jardin, on me présente les enfants : le père Alain, 8 ans et la petite Annick, 5 ans.

Nous entrons tous sous le toit des porcs, c'est très sympathique !

Alain, qui est le capitaine du yacht qui porte son nom, a l'esprit marin et demande qu'on le photographie entrant sous le toit aux cochons ; cela s'intitulerait « l'arrivée au porc, dit-il... » Son père rit et trouve cela idiot. Puis, me montrant la... figure du cochon, il me dit : « Regardez, on a tous un ami qui ressemble à ça... »

Après avoir vu les chèvres, les lapins, les poules, les canards, nous reentrons par de petits sentiers qui montent. Voici le potager dont s'occupe le maître de la maison lui-même, bêchant, piochant, sarclant.

— Sur cette pelouse, me dit-il, j'ai fait du ski. Le plus difficile était de sauter le petit mur qui se trouve en bas et d'atterrir dans la prairie. Mes gosses, sans pitié, se tenaient en permanence derrière, dans l'espoir de me voir me casser la figure... Je dois dire que cet espoir était rarement déçu ! Maintenant, vous allez assister à mon retour à la terre...

Je m'étonne :  
— Cela ne suffit pas ?  
— Non, vous allez voir le vrai, le seul qui compte pour moi.

Et il m'emmène... dans son atelier de peinture. Il sourit de mon étonnement.

« Oui, dit-il, c'est mon retour à la terre... de Sienne. » Deux tableaux sont là : deux envois qu'il achève pour le Salon d'Hiver et des études, des marines, des paysages après la pluie au ciel mouillé, comme il les aime.

Il rayonne. On sent que les plus grandes joies d'artistes, après celles de la scène, il les connaît là, seul, dans son atelier. Il est attiré pareillement par ces deux arts. Un jour, il a résolu le problème : il a écrit le poème d'une fantaisie lyrique dont le héros était un Pierrot peintre et il a peint en chantant, sur scène. Quelle joie ce soir-là !

Suzanne Baugé, elle, écrit des fables-express sur ses amis et son regard malicieux me laisse penser qu'ils doivent être arrangés, les amis...

Et voilà. Je ne vous raconterai pas des choses extraordinaires, ils ne dorment pas les pieds au plafond, leur chien ne couche pas dans une niche de diamants, ils n'ont pas fait installer des grandes orgues dans leur salle de bains, mon article sera simple, comme eux.

Ce sont des gens heureux, entourés de ceux et de ce qu'ils aiment, vivant une vie saine et je pense... Mais non, je ne veux plus penser à rien, cela me fatigue !

La nuit d'automne humide descend et s'accroche aux arbres, des cris d'enfants éclatent avec d'étranges sonorités et je m'en vais dans l'ombre, avec le souvenir d'une journée magnifique, pendant qu'André Baugé, qui ne joue pas ce soir, s'enferme dans son bureau, près du feu, avec un gros livre sur les genoux.

C'est l'heure où les lampes s'allument, où, instinctivement, on parle à voix basse, c'est l'heure où il raconte une histoire à ses enfants.

Guy BRETON.

Toute la famille se réunit pour donner le grain aux poules, qui se précipitent. Si elles savaient pourquoi on les engraisse tant.

C'est la petite Annick qui s'occupe de soigner les chiens.

Et devant le feu qu'il a garni de ses bûches, André Baugé se repose, en contant une belle histoire à ses enfants émerveillés.

André Baugé nous présente la maquette de son yacht « Alain ». A la déclaration de guerre, il le mit à la disposition de la marine française. A l'heure actuelle une centaine de jeunes gens y apprend le métier de marin.

PHOTOS C.M. BENOIT

Marco est heureux de retrouver son maître, mais notre photographe l'inquiète visiblement.

Avant la tombée du jour, André Baugé fend quelques bûches. Le meilleur moyen de se réchauffer.

Après le travail, Suzanne Baugé est dans les choux !



**PAUL VANDENBERGHE**  
EST DE RETOUR  
A  
**PARIS**

Paul Vandenberghe est passionné d'équitation.

**R**ETOUR de captivité, le jeune comédien, auteur Paul Vandenberghe vient de rentrer discrètement à Paris... et va faire prochainement sa rentrée au théâtre. On n'a pas oublié le succès énorme qu'obtint sa première pièce : *J'ai 17 ans...* Mais, au fait, connaissez-vous l'histoire de cet artiste-écrivain ? Je vais vous la conter en deux mots... Né à Rouen, d'une famille très normande, Paul Vandenberghe voulut, dès l'adolescence, devenir acteur... Ses parents ne voulaient pas entendre parler de théâtre et destinaient leur héritier au barreau. En cachette, donc, le jeune étudiant — entêté comme beaucoup de son pays — apprit des rôles par cœur, se costumait et joua la comédie... tout seul !

Après ses bachots, il se lança dans la poésie et collabora à des revues littéraires. En 1933, « pour s'amuser », il écrivit une pièce en quatre actes, qu'il intitula : *J'ai 17 ans...* un an après les avoir eus !

Puis, il jeta ce manuscrit au fond d'un tiroir et partit au régiment.

Plus que jamais possédé par le démon du théâtre, il débarqua un beau matin sur le pavé parisien... sans un sou en poche et sans connaître personne ! Il fut d'abord figurant chez Pitoëff et travailla ensuite avec Raymond Rouleau et Julien Berthelin. Deux ans plus tard, il rencontra Guy Rapp, qui dirigeait le « Théâtre des Cadets ». Quinze jours après, cette compagnie montait *Les Enfants sages*, une comédie que Paul Vandenberghe avait écrite à son retour du service.

Encouragé par ce premier spectacle, notre jeune auteur sortit alors de sa valise : *J'ai 17 ans...* et présenta sa pièce montée au directeur de « La Potinière », Max Danset, qui lui déclara : « Entendu ! Je vous la prends pour trois semaines... »

Mais, créée le 23 septembre 1938, cette comédie tint l'affiche exactement neuf mois de suite, dans cette salle de la rue Louis-le-Grand ; soit près de 400 représentations ! Ce fut un succès inouï, qui révéla doublement Paul Van-

denberghe, comme auteur et comme comédien, aux côtés de Guy Rapp et Suzanne Fleurant... Repris pendant la guerre sur cette même scène, ce chef-d'œuvre fut encore joué 250 fois et, pendant une permission, en avril 1940, l'auteur vint rejouer son fameux rôle de Bob... le soir même de la 500<sup>e</sup> !

Et il ne devait pas revoir Paris avant ce mois de novembre... Avec la joie que l'on devine, Paul Vandenberghe a retrouvé son petit studio moderne, haut perché dans un immeuble du boulevard Ney, doté à une vue magnifique. C'est là que je l'ai trouvé l'autre jour, en plein travail... de réinstallation, le marteau à la main !

« Au point de vue théâtre, pour l'instant, je joue au spectateur : je vais voir à peu près une pièce par jour ! Mais, je n'ai pas trop perdu le contact des « planches », parce que là-bas, dans mon « stalag », j'avais formé une troupe et nous jouions les grands classiques... (On nous avait même fourni des décors étonnants.)

D'autre part, pendant ma captivité, ma plume me démançait... Pour écrire tranquillement, ce n'était d'ailleurs pas facile : nous étions une vingtaine dans la chambre. Alors, souvent, pour ne pas entendre de bruit, je me mettais du coton dans les oreilles ! Bref, en trois mois, j'ai fait une nouvelle pièce en quatre actes : *Gringalet*.

C'est l'histoire d'un jeune peintre pauvre, que j'oppose à un étudiant « fils à papa ». L'action se déroule dans un milieu parisien bourgeois et les sept personnages évoluent dans une atmosphère très saine.

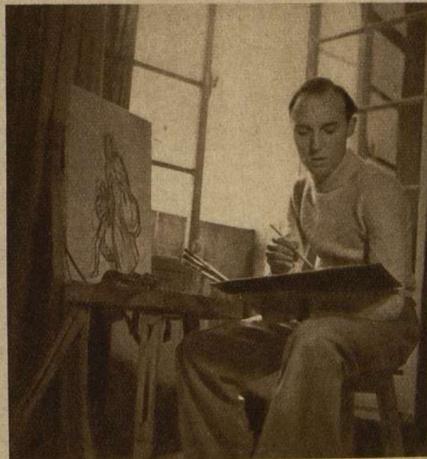
Mes autres projets ? Je travaille, en collaboration avec Paul Armont, à une pièce dont le titre provisoire est *Femmes incon nues...* Mais, avant de rebrûler les planches, je vais aller passer une quinzaine à la campagne, dans ma chère Normandie, où j'aime tant « vivre en paysan », faire les travaux des champs et de longues promenades : la marche à pied est un de mes plaisirs, avec l'équitation... Voilà, c'est tout !

Paul Vandenberghe réfléchit une seconde et il m'ajoute, sur un ton aussi mystérieux que jeu : « L'our en revenir au théâtre, vous ne devinez jamais le rêve que je vais sans doute réaliser dans un mois... Rejouer *J'ai 17 ans* ! Et où ça ? Toujours à « La Potinière », qui fera ainsi sa réouverture... J'en ai le trac d'avance ! »

Gageons que l'on fêtera alors bientôt, au début de l'année prochaine, la millième représentation de cette pièce éternellement « éternelle, qui ne veut pas mourir... »

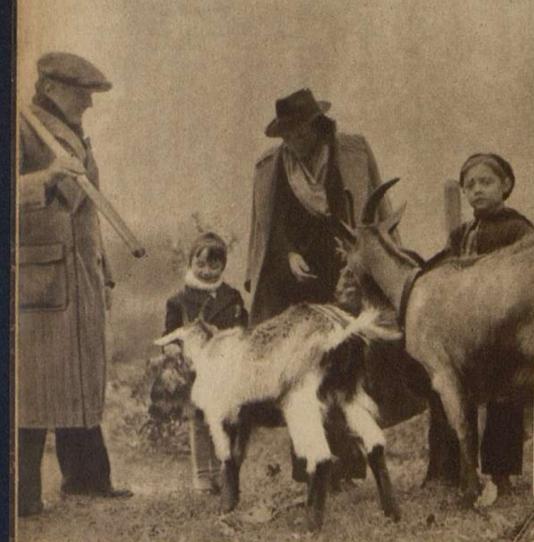
Pierre HANI.

PHOTOS SERRE



La peinture est un des « violons d'Ingres » de l'auteur de « J'ai 17 ans ». Dans son intérieur moderne montmartrois — décoré par lui — il a retrouvé avec plaisir son chevalier.

Le jeune « comédien-auteur » étudie, avec son ex-compagnon de captivité, le peintre Louis-Marie Jullien, les maquettes des décors que ce dernier a dessinés pour sa nouvelle pièce « Gringalet... » qu'il a écrite au « stalag » et qui sera bientôt créée sur une scène parisienne.



# L'Actualité Théâtrale

PAR JEAN LAURENT

## AU THÉÂTRE DAUNOU : "TOUT N'EST PAS NOIR", D'ANDRÉ BIRABEAU

Dans l'âme humaine tout n'est pas noir, en cherchant bien on finit toujours par trouver un petit coin de bleu. C'est sur cette constatation optimiste qu'André Birabeau a construit sa dernière pièce. A une époque où le noir est la couleur à la mode, lancée par un marché trop célèbre, par la Défense passive, et par l'actualité plutôt sombre, il n'est peut-être pas inutile de se dire à soi-même et aux autres que, malgré les événements, tout n'est pas noir.

Et André Birabeau nous l'affirme sous la forme un peu imprévue d'une pièce policière, classique dans sa forme, mais spirituellement paradoxale par son sujet. C'est-à-dire que l'auteur a conservé l'armature d'une pièce policière pour jongler tout à son aise dans le royaume de la fantaisie.

Au lever du rideau, un jeune détective français interroge les invités du maître de maison, Edouard Nartuby, et leur demande de reconstituer leurs actes de la veille... Maladroïtement, chacun reprend son rôle et essaye de se souvenir de ses propres paroles ; et cette reconstitution alourdit un peu ce premier acte, d'une exposition assez lente, jusqu'à la chute tout à fait imprévue... Nous savons maintenant que, la veille, le maître de la maison a appris à sa femme et à ses invités consternés sa ruine totale, mais nous ignorons toujours quel crime ou quel délit motive la présence de l'inspecteur, et cet interrogatoire auquel chaque invité se prête avec assez bonne grâce. Nous l'apprenons seulement à la fin du premier acte : un inconnu, pour sauver, sans doute, M. Nartuby de la ruine, a glissé mystérieusement dans son coffre-fort cinquante mille dollars, environ deux cent cinquante mille francs. A la place d'un coupable, c'est un bienfaiteur que l'on recherche. Le fameux « qui a tué ? » est remplacé ici par « qui a donné ? » Toutes les suppositions sont permises, et le maître de la maison soupçonne sa femme de trahison, et refuse d'être secouru par le mystérieux ami d'un de ses invités... A tour de rôle, chaque invité, questionné par le détective, se défendra comme un beau diable, en protestant de son innocence et en affichant des perfidies et des canailleries, rendant invraisemblable un acte d'une charité aussi discrète. Comment arriver à démasquer un brave cœur parmi ces êtres assez cyniques pour se vanter de leurs mauvaises actions ?

Mais « tout n'est pas noir », affirme l'auteur ; et le jeune et séduisant détective découvrira la petite fleur éclose dans le cœur de chacun de ces êtres assez médiocres. Ainsi, nous apprendrons que le marchand de tableaux fait une rente à sa première femme, qui l'avait outrageusement trompé, que le gigolo a donné son sang pour sauver la vie d'un ouvrier, que l'homme d'affaires est capable de générosité, après sa mort, et laisse toute sa fortune aux œuvres de bienfaisance, que celui-ci écrit des vers, et que celle-ci est capable de pleurer, sinon d'aimer, tout au moins de rage. Et pendant tout le troisième acte, nous avons un peu l'impression d'être tombé dans une succursale de l'Armée du Salut.

Mais la chute nous rassure sur la perfection des pauvres humains, déjà malmenés par Aleste : « Je ne trouve partout que lâche flatterie, qu'injustice, intérêt, trahison, fourberie, je n'y puis tenir, j'enrage... » Mais vous n'en voudriez beaucoup, et l'auteur encore plus, si je vous dévoilais le coupable découvert par le détective. C'est Jean Paqui qui aborde, pour la première fois, cet emploi de détective séduisant, amoureux, et perspicace comme il se doit... Il est charmant d'aisance et de naturel, et anime toute la pièce par sa fantaisie juvénile et spontanée. Par sa sincérité, par la sobriété de son jeu, il sut donner à son personnage un accent d'humanité.

Suzet Mais (la femme entretenue), Jacqueline Gauthier (la jeune et séduisante veuve aimée du détective), Nane Germon (la bourgeoise maîtresse de maison), Pierre de Guingand (l'homme d'affaires sans scrupules), Pierre Gillet (le gigolo tapeur), Lluís (le marchand de tableaux), Marcel Vergne (le maître de maison ruiné), interprètent ces personnages croqués avec esprit par un observateur malicieux qui se double d'un moraliste.

Une scène de « Tout n'est pas noir » au Théâtre Daunou.

PHOTO C. M. BENOIT



## AU THÉÂTRE DES MATHURINS : "LA FILLE DU JARDINIER"

Marcel Herrand et Jean Marchat ont déjà présenté au public parisien trop de petits chefs-d'œuvre, comme *Captain Smith* et *L'École de la Médiance*, pour qu'on ne leur pardonne pas cette erreur, qui sera rapidement oubliée.

L'auteur, après un assez bon départ, et un premier acte plein de qualités, a hésité entre plusieurs genres : sa pièce, qui laissait pressentir une grande envolée poétique, tourne en sketch de revue et finit en vaudeville, et tout cela pour conclure par cette vérité première, que les rêves sont toujours plus beaux qu'une décevante réalité...

L'ingénieuse mise en scène de Marcel Herrand et la musique de scène de Francis Poulenc, qui aéré ces fantômes d'une lumière blafarde et mystérieuse, n'arrive pas à sauver la pièce... Ophélie, sous les traits de la fille du jardinier, émergeant de la mare aux Lutins, trouve en Janeline une interprète pouvant jouer à la fois les êtres de rêves et les filles de jardinier épluchant les salades. Le talent de François Périer ne peut être mis en cause, mais cet excellent comédien ne possède ni le physique ni le tempérament d'un jeune premier romantique. Marcel Herrand est excellent dans son rôle de maître d'hôtel, précieux et cultivé, infiniment plus racé que ses maîtres. C'est le meilleur rôle de la pièce, avec celui du père, gros bourgeois enrichi personnellement avec talent par Jean Brochard...



François Périer est le jeune amoureux de « La fille du jardinier ».

PHOTO ANDRÉ DINO

### Apprenez les LAQUETTES

Nous continuons ici le cours de claquettes que les excellents artistes Jacques et Billie ont bien voulu composer spécialement pour répondre aux vœux de nos lecteurs. Nous vous rappelons que ce cours est radiodiffusé par Radio-Paris, ou cours de la nouvelle émission : « La Vie Parisienne », le dimanche à 19 h. 30.

**VOICI COMMENT VOUS DEVEZ PROCÉDER**

Nous vous rappelons que, pour tirer le maximum d'enseignement de notre cours, vous devez procéder ainsi : Lisez attentivement la leçon expliquée. Dessinez à la craie, sur le sol, les différentes « pistes ». Vous n'avez pas oublié que la piste représente l'empreinte que laisserait en principe sur terrain mou l'exécution du pas ou de la figure démontrée. Souvenez-vous aussi que chaque piste a pour point de départ une trace pointillée, marquée « zéro ».

Vous posez vos pieds de la manière indiquée en suivant l'ordre numérique de la piste, chacun de ses numéros étant suivi de la lettre D ou de la lettre G, suivant qu'il s'agit du pied droit ou du pied gauche. Au moment de l'émission, exécutez les mouvements commandés, en suivant les explications publiées ci-dessous : le but de l'émission est essentiellement de vous indiquer le rythme que vous devez suivre. Avant d'exécuter la troisième leçon, revisez soigneusement les deux premières.

### TROISIÈME LEÇON : LA CLAQUETTE

La claquette, ou triple, est un composé des deux exercices étudiés dans les précédentes leçons. C'est un double relevé suivi d'une tape du même pied.

**Processus de la claquette** (dessins 5 et 6). — 1° Placez votre pied gauche sur la trace pointillée indiquée sur les dessins 5 et 6, la jambe droite levée comme l'indique le dessin n° 5 ; 2° Lancez votre pied droit de A jusqu'en B, en frappant le sol de la pointe du pied, comme pour exécuter la première frappe d'un double relevé ; le pied frappera le sol à l'endroit indiqué 1 D sur le dessin n° 5 ; 3° Ramenez votre pied droit de B en A, sa position de départ, en frappant le sol au même endroit que tout à l'heure en 2 D ; 4° Au lieu de maintenir votre pied droit en position A, laissez-lui continuer son chemin pour exécuter la tape finale en 3 D.

**Claquette posée** (pistes 12 et 13). — La claquette posée s'exécute exactement suivant le processus que nous venons de définir ci-dessus ; elle se fait aussi bien en avant (piste 12) qu'en biais (piste 13) ou sur le côté, et il est indispensable de la travailler de chaque pied dans ces trois directions.

**Claquette marchée** (piste 14). — La claquette marchée s'exécute en appuyant le poids du corps sur la troisième frappe, ce qui permet d'avancer en alternant claquette marchée du droit et claquette marchée du gauche.

**Claquette courue** (piste 15). — La claquette courue s'exécute de la même manière que la claquette marchée, le poids du corps étant porté sur la troisième frappe, mais cette troisième frappe étant sautée de la façon définie dans la leçon précédente, lorsque nous avons étudié le double couru.

**Claquette triplet** (piste 16, dessin 7). — En étudiant le double dans la leçon précédente, nous avons rencontré une forme de double appelée « double relevé ». La claquette relevée n'existe pas, mais elle est remplacée par la claquette triplet. Comme les deux premières frappes de la claquette ordinaire, les deux premières frappes de la claquette triplet sont obtenues par un double relevé. Mais la troisième frappe, par contre, s'obtient à l'aide d'une tape hop, exécutée par le pied resté à terre. La piste 16 explique le mécanisme de la claquette triplet du pied droit. Le dessin n° 7 montre la position de la jambe au moment où le pied droit vient d'exécuter un double relevé et où le pied gauche s'apprête à exécuter la tape hop finale, comme l'indique la trajectoire en pointillé.

Copyright Vedettes et Jacques et Billie  
Reproduction même partielle interdite. (A suivre.)



Aux environs de Royan, Jean Delannoy a terminé le film de M. Charles Méré « Fièvres ».

## ON TOURNE FIEVRES

Après avoir tourné aux studios Gaultier, des Buttes-Chaumont, de nombreux scènes dans différents décors — les uns pittoresques, les autres majestueux — Jean Delannoy, le réalisateur de *Fièvres*, est parti avec ses collaborateurs et ses interprètes aux environs de Royan, pour continuer en extérieurs les prises de vues du film de M. Charles Méré, qui réunit pour la première fois à l'écran Tino Rossi et Jacqueline Delubac.

Les dunes qui bordent la petite plage de Saint-Georges, ont très vite séduit les cinéastes. La beauté des sites ne leur a pas échappé. Ils se sont installés aussitôt sur le sable, comme des Parisiens en vacances. Et les Saint-Georgais, émerveillés, ont pu voir évoluer devant la caméra et le micro les héros du drame musical : Tino Rossi qui, comme il se doit, interprète le rôle d'un chanteur célèbre qui, à la suite d'une tragique aventure d'amour, terminera sa vie dans un monastère. (Les scènes du monastère ont été photographiées à l'Abbaye de Sablonceaux, près de Saunon, avec une nombreuse figurant pour représenter les moines.) Ginette Leclerc, Lucien Galas, René Génin, Louvigny,

tous en pleine forme et heureux de leur séjour à Saint-Georges.

Le matin, de très bonne heure, auteur, metteur en scène, artistes, directeur de production, figurants, techniciens et machinistes montaient dans un auto-car (spécialement mis à leur disposition) qui les emmenait à la plage. Le soleil n'était pas encore levé et chacun souhaitait le beau temps. Terreur des extérieurs ! S'il pleut, il faut modifier le plan de travail, attendre un ciel sans nuages, et souvent ne pas tourner... Mais, cette fois, tout s'est bien passé.

Ginette Leclerc, dont on connaît la fantaisie souriante, sans doute pour ne pas faire comme tout le monde, arrivait... au « studio » en attelage, entre deux faux gendarmes qui figuraient dans le film ! Et quand elle ne tournait pas, Ginette rejoignait Lucien Galas, et tous deux se baignaient ou s'allongeaient sur le sable, torse et jambes nus, tandis que la script-girl, toujours laborieuse, faisait répéter leur texte à Tino Rossi et René Génin.

Le plus amusant était sans doute la difficulté rencontrée par les machinistes pour installer les appareils sur le sable. Le sol n'était pas ferme et les pieds de la caméra et des projecteurs s'enfonçaient si bien qu'ils menaçaient de disparaître entièrement. Il fallut faire preuve d'ingéniosité. Heureusement, les machinistes en ont vu d'autres, comme on dit... Ils placèrent des morceaux de bois sur lesquels ils posèrent les pieds des appareils ! Pendant ce temps, Ginette Leclerc, Lucien Galas, René Génin, Madeleine Sollogne et Tino Rossi jouaient au football sur la plage et se délassaient ensuite en faisant — tenez-vous bien ! — des pâtés dans le sable ! Comme des gosses ! Du reste, ne sont-ils pas de grands enfants ? A chaque instant, ce sont des plaisanteries ou des farces, plus ou moins inédites.

Ainsi, on le voit, *Fièvres* se tourne dans une atmosphère qui n'est pas celle du théâtre. La bonne humeur règne sur tous les visages, le sourire le plus rayonnant fleurit sur toutes les lèvres, et les chansons nouvelles de Tino Rossi s'envolent dans l'air léger.

J. C.

Nous verrons dans ce drame musical Jacqueline Delubac, Madeleine Sollogne, René Génin et Louvigny.



Ginette Leclerc est toujours de bonne humeur. Elle arrive pour tourner dans une voiture à deux, qu'elle conduit elle-même entre deux gendarmes, qui ne sont que des figurants.

Jolie des extérieurs ! Entre deux répliques, Ginette Leclerc et Lucien Galas ont profité d'un moment de répit pour s'allonger sur le sable de la plage de Saint-Georges, comme des Parisiens en plein mois d'août.

# VEDETTES



1 C'est comme grouillot à la Bourse qu'il débute dans l'existence. Dès l'âge de sept ans, il allait au cinéma chez Dufray. L'écran l'attirait ! Mais avant de devenir simple figurant, il rêva d'être boxeur. Seulement, un droit au creux de l'estomac le dégoûta du ring. Camelot, puis héroïque aviateur dans les deux guerres, il n'a jamais risqué, depuis qu'il tourne, de coucher « sous les toits ». Qui est-ce ?

3 C'est un de nos meilleurs jeunes premiers. Peut-être ne serait-il pas monté sur les planches s'il avait écouté son père, un des bons comédiens du Boulevard qui, ayant été d'abord commissaire de la Marine marchande, eût voulu lui voir reprendre la mer à sa place. Mais il préféra chanter. « La Reine s'amuse » fut la dernière opérette où il déploya tout son charme.



3

... Et si vous n'avez pas deviné, regardez page 18 : votre curiosité sera satisfaite.

... Ces vedettes en herbe ! Vous les connaissez bien ! Ce sont aujourd'hui les grandes vedettes de la scène, de l'écran et de la radio ! Il n'est pas de jour que vous n'applaudissiez l'un ou l'autre de ces grands artistes, dont les traits, la voix, les gestes et même les yeux vous sont familiers. Vous n'ignorez rien de leur existence quotidienne, aussi bien de leur carrière théâtrale que de leur vie privée. L'indiscrétion ! N'est-ce pas au théâtre et au cinéma la rançon de la célébrité ? Le public ne veut pas ignorer l'intimité des artistes qu'il aime. Il veut les connaître depuis leur plus tendre enfance ! Il ne veut pas ignorer ce qu'ils promettaient d'être lorsqu'ils étaient tout petits, ni même ce qu'ils auraient voulu être. Beaucoup, certes, sont des enfants de la balle ! Ils sont montés sur les planches où brillèrent plus ou moins avant eux leur père ou leur mère. Mais les autres hésiteront parfois à choisir leur voie véritable et rêveront même d'être autre chose que ce qu'ils sont devenus !

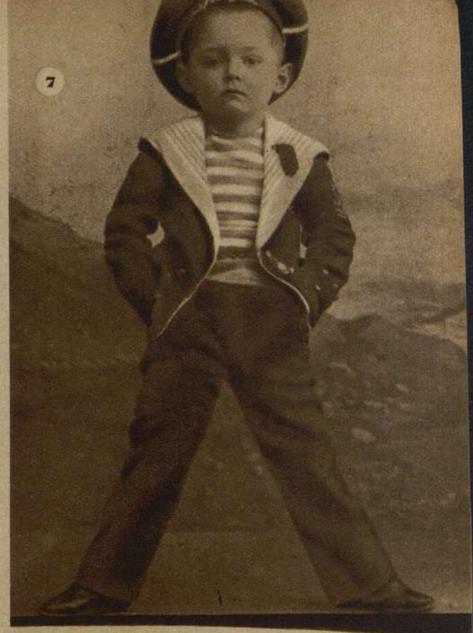
Regardez bien ces enfants qui sont aujourd'hui célèbres ! Il ne vous sera certainement pas difficile de les reconnaître tous, rien qu'à certain détail de leur physionomie. En tout cas, comme « Vedettes » vous en parle souvent, comme vous en avez lu maintes fois leurs notices biographiques, il ne vous sera pas difficile de mettre un nom sur chacune de ces amusantes photographies qu'accompagne une légende qui, en vérité, ne doit rien avoir de sibylline pour personne.

Henry COSSIRA.



6

6 « Papa, je serai chanteur ! » Voilà ce que ce bambin déclara à son tailleur de père qui, de surprise, en laissa choir ses ciseaux, et qui eut beau dire ! Son rejeton, devenu grand, traversa la mer, voguant vers la gloire, avec, en bandoulière, son instrument de musique. Depuis, le père s'habille chez le tailleur de son fils. Et ce n'est pas plus mal.



7

7 Enfant, il voulait être peintre. Mais l'écervelisme l'emporta. Divette adulte, sa mère chantait en délicieux hussard peu avant sa naissance. Donc, chanteur lui aussi, il fut un admirable Figaro avant de briller dans l'opérette. S'il délirait deux fois la scène, ce fut pour se battre et revenir du front capitaine.

PHOTOS COLLECTION COSSIRA

8 Après avoir débuté comme figurant dans un de nos plus grands music-halls, il a été longtemps au théâtre et à l'écran le type de l' amoureux irrésistible. Il fut le partenaire préféré de la plus blonde des vedettes viennoises et les midinettes n'avaient de joie qu'en le voyant paraître. Ce qui n'a pas empêché une comtesse authentique de lui offrir sa main.



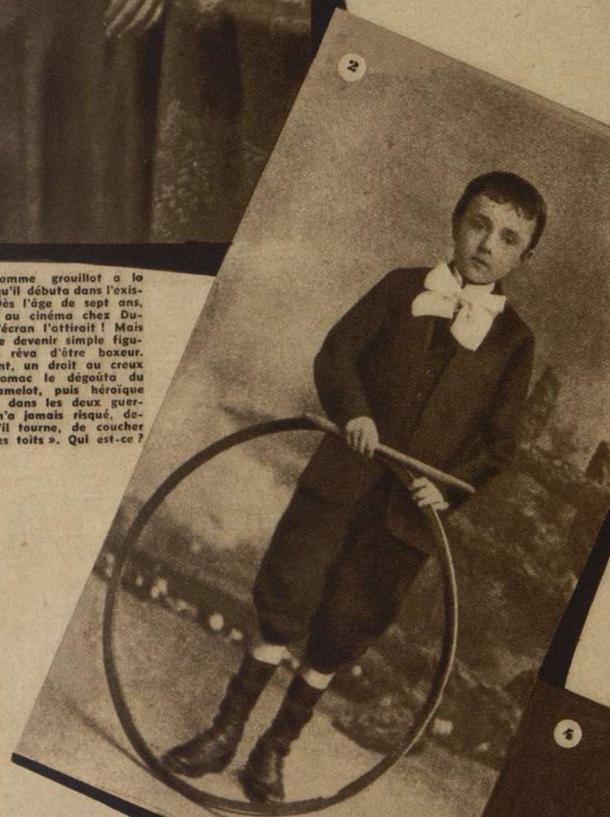
8

8 Peut-être eût-il été professeur ! Lorsqu'il était mauvais élève — il s'en vante — il aimait donner des leçons... de maquillage. Mais, n'oubliant pas qu'il était fils d'un grand comédien, il écrivit des pièces qu'il interpréta, et avec quel succès ! En le faisant jouer dès l'âge de 5 ans, à peine l'âge de raison, son père avait donc raison !



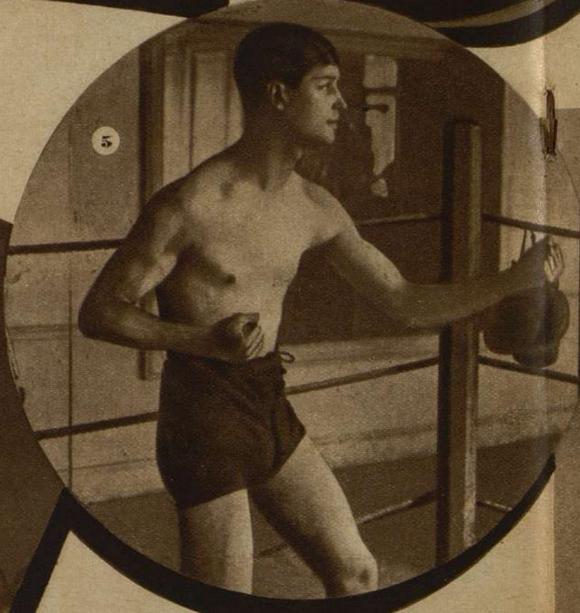
9

10 Dans l'atelier de son père, tapissier dans un port du Midi, il chipait les tentures pour s'en draper et jouer la pantomime. Il voulait faire du théâtre. « Tu finiras au bagne ! » lui disait son père. Néanmoins, il débuta en 1900 au Casino de sa ville. Mime, puis comique troupier, il vint à Paris, où Mayol le fit jouer chez lui. Ce fut son premier succès ! Quel chemin !



2

2 Lorsqu'il jouait au cerceau, il ne se doutait pas qu'il deviendrait un jour centenaire, pour faire rire les autres. Lorsqu'il s'en allait ainsi courir tête nue, il n'imaginait pas que son chapeau servirait de titre à sa première chanson à succès. De même, s'il fut à l'écran le plus hilarant des aviateurs, il devait être pour de vrai un brave « rampant ».



5

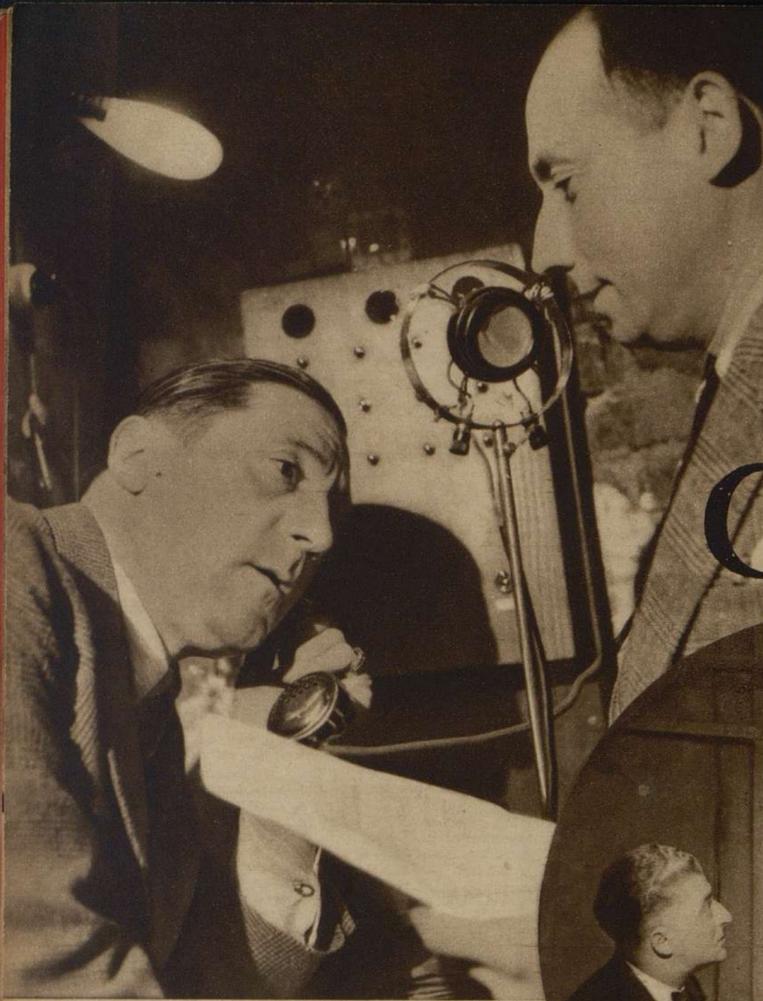
5 A l'entendre, si la destinée ne l'avait pas conduit sur les planches, il serait devenu boxeur. N'essaya-t-il pas de l'acrobatie avant de parcourir les grandes vedettes du music-hall 1900 ? Fort heureusement, il renonça au cercle enchanté et aux « mitaines » qui eussent fatalement endommagé son célèbre et immuable sourire.



10

4 Avec sa gueule tourmentée — lui-même en parle ainsi — lui qui devait être scéniquement si photographique, fut d'abord photographe. Il est vrai qu'il fut aussi camelot, tapissier, professeur de boxe. Pour un peu, il serait allé dans la lune ! N'aurait-il pas voulu être aviateur ? Découvert sur les bords d'un lac bleu, il vint à Paris, où jouvât lui confia le rôle qui le consacra.

en herbe



"ALLO! OUI, ICI GEORGIUS. AH! CE TÉLÉPHONE QUI NE VOUS LACHE PAS! MÉME SUR LE PLATEAU, IL EST LÀ!" (C'EST TOUT JUSTE SI ON PEUT L'ATTEINDRE!)

JOIGNANT LE GESTE À LA PAROLE, VOILÀ GEORGIUS À "QUATRE PATTES" REVISSANT LES AMPOULES DE LA RAMPE AVEC LE CHEF ÉLECTRICIEN!



# GEORGIUS

directeur

"TUERLIX, J'AIMERAIS QUE LE MORCEAU D'ENTRÉE SOIT UN PEU PLUS RYTHMÉ. LÀ, VOUS-Y-ÊTES!" D'AILLEURS, COMMENT NE PAS COMPRENDRE AVEC DE TELS GESTES!

GEORGIUS A ÉTÉ SURPRIS LORS D'UNE RÉPÉTITION; IL EST ASSIS SUR UNE AVANT-SCÈNE, LE VISAGE TENDU, LES YEUX ATTENTIFS ET ANXIEUX.

PHOTOS DINO ET MEMBRÉ



**U**N directeur est un monsieur à l'air important, souvent chauve, décoré et bedonnant, qui se promène les pouces dans son gilet, un énorme cigare aux lèvres (!). C'est le type standardisé que nous connaissons tous.

Mais il m'a été donné de voir un directeur, à mon sens, extraordinaire, par le fait même qu'il est sans parenté aucune avec le "Mossieu" ci-dessus décrit. Je veux parler de Georgius, qui dirige le Music-hall de l'Étoile, avec une maestria remarquable. Il est partout à la fois, sur la scène, dans la salle, dans son bureau, en manches de chemise, en blouse, ou en complet impeccable. Je l'ai surpris hier, en fin de matinée, alors qu'ayant assisté à la représentation, il avait remarqué certains petits détails qui "clochaient".

— "Là, une ampoule semble bien anémique; là-haut, le rideau blanc paraît avoir une tache... vous ne voyez pas? donnez-moi l'échelle; tenez, ici, un petit coup de brosse et c'est fini! Ah! Mademoiselle, voulez-vous me taper tout de suite en double exemplaire le contrat de M. X... Le téléphone! Que me veut-il encore? Allo!... Oui, c'est moi, Georgius; entendu, je vous attends dans mon bureau dans un quart d'heure. Dites-moi, Tuerlix, j'aimerais que le morceau d'entrée soit plus rythmé. Tenez là, vous y êtes! Toi, Ceylor, il faut plus de rouge au troisième numéro; rouge "fraise écrasée", mon gars! Mademoiselle, portez-moi le courrier à signer, oui, ici et en même temps, demandez-moi à l'appareil l'agence Z... Allez, mon p'tit, faites vite. Ah! vous voilà, mon petit bonhomme, faites attention, vous devez rester dix minutes en scène, pas une seconde de plus; mais, ça n'a pas l'air de gazer? la grippe? vas au bar, nous prendrons quelque chose de chaud ensemble. Faut soigner ça."

J'étais venue interroger Georgius sur son activité. Je l'ai vu quelques minutes et cela m'a suffi.

C'est un directeur qui connaît son métier, sait ce qu'il veut, sait ce que l'on "peut" faire, et ce que l'on "doit" faire. Il sait commander avec le sourire et c'est avec le sourire qu'on lui obéit.

Grâce à lui, "l'Étoile", est devenu un grand music-hall. Les artistes et le personnel l'adorent, c'est pour eux un camarade, un ami. Le public est enchanté d'un programme à la fois chargé et excellent. Tout cela ne se fait certes pas sans travail, sans effort! Mais n'est-ce pas là la plus belle récompense que jamais directeur ait pu souhaiter?

Jenny JOSANE.



IL FAUT SAVOIR TOUT FAIRE ET AVOIR L'ŒIL À TOUT! MAINTENANT, CHANGEONS LES DÉCORS AVEC LE RÉGISTREUR ET LE CHEF-MACHINISTE.

UN FILM COMIQUE

# NARCISSE

Monique Rolland, Claude May, Georges Gray, Paul Azais, Gabrielle et Robert Ozanne ont pris part à l'action d'une façon irrésistible.



PHOTOS EXTRAITES DU FILM



Reilly, joue avec y sens aigu de la loufoquerie le rôle de Narcisse Pigeon dont les aventures vous feront rire aux larmes.



La fille du sergent-major, Rosine, épouse, à la fin, le sympathique Narcisse.

**N**ARCISSE PIGEON était un garçon bien sympathique, d'une simplicité rare et dont la vie aurait pu se dérouler sans histoires entre son pétrin et son chien Clovis. Seul, le théâtre le passionnait, mais ce domaine lui valait toujours des déceptions amères. Il décida de devenir pilote. En effet, son oncle Hippolyte venait de mourir et légua

les 10 millions de sa fortune au premier de ses neveux qui deviendrait pilote militaire. Par ce testament, la chance souriait enfin à Narcisse. Bien qu'il ne sût pas reconnaître sa main gauche de la droite, bien qu'il craignît le vertige, il concourut pour obtenir rapidement son brevet de pilote. Pendant les épreuves qui ressemblaient à une sorte de conseil de révision, il fit la connaissance d'un charmant jeune homme, Robert, qui faisait son service militaire dans l'aviation comme estafette et désirait lui aussi devenir pilote. Ils ne tardèrent pas à se lier d'amitié. Comme Robert devait aller rejoindre un jour sa fiancée Josette, il laissa Narcisse seul chez lui. Naturellement Narcisse n'avait rien de plus pressé que d'essayer le bel uniforme de son camarade. En mettant machinalement la main dans la poche de la veste, il trouva une lettre adressée à Monsieur l'Inspecteur des Forces Aériennes. La lettre portait la mention "urgent". N'écouterant que son bon cœur, Narcisse oublia qu'il était revêtu d'un costume d'aviateur, enfourcha la moto de Robert et fila chez l'Inspecteur à qui il remit le pli. Mais Narcisse devait être un peu plus tard la triste victime de son bon cœur. Au moment où il sortait de chez l'Inspecteur, un officier du camp d'aviation l'interpella croyant avoir affaire à une véritable estafette. Il lui demanda de le reconduire au camp avec sa moto. Narcisse essaya d'expliquer qu'il s'agissait d'une confusion. Un ordre plus impératif de l'officier et notre pauvre Narcisse fut obligé d'indiquer le chemin. Bien sûr quand il fallait aller à gauche, Narcisse tournait à droite... et quand il fallait aller à droite, il tournait à gauche. Afolement, chevauchée épique à travers champs, rivières, poules, canards, etc..., etc...

De retour au camp, Narcisse allait connaître de nouveaux malheurs. Ses camarades se moquèrent de lui et comme il voulait à tout prix sortir de la caserne, un mauvais plaisant l'envoya chez le sergent-major. Quand Narcisse arriva devant le supérieur, celui-ci répétait un morceau de banjo. Narcisse, toujours n'écouterant que son bon cœur, lui donna quelques conseils sur la position des doigts et la façon de jouer parfaitement de cet instrument. Les pires catastrophes résultant de cette visite étaient à pressentir. Narcisse fut mêlé à la vie des élèves aviateurs. Sans trop savoir comment, il se trouva équipé, un fusil dans les mains, afin de participer aux exercices de tir. Lors des manœuvres, il connut la jolie cantinière, Rosine, la fille du sergent-major, dont il devait tomber amoureux par la suite...

Évidemment, Robert se soucia beaucoup du nouvel état de son ami. Coûte que coûte, il faut le sortir de la caserne et lui apporter des effets civils. Il arrive à confier ses projets à Narcisse par téléphone. Un peu rassuré, Narcisse va donc pouvoir reprendre ses esprits, son calme, et sa liberté. Il en fut autrement. D'aventures en aventures, il fut entraîné en salle de police, conduisit un avion d'un nouveau modèle et gagna avec l'héritage de son oncle, le cœur de Rosine, un bonheur qui aujourd'hui encore le fait presque défaillir.

Jean CUVÉLIER.



Après l'effort la récompense. A votre santé, cher ami!

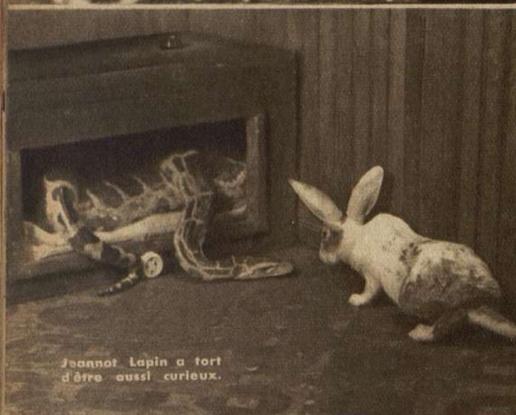


Un serpent autour du cou, rien de tel pour avoir chaud l'hiver quand on fait de beaux rêves.

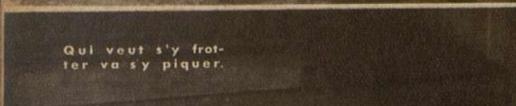
# BOULY

## Vedette Python

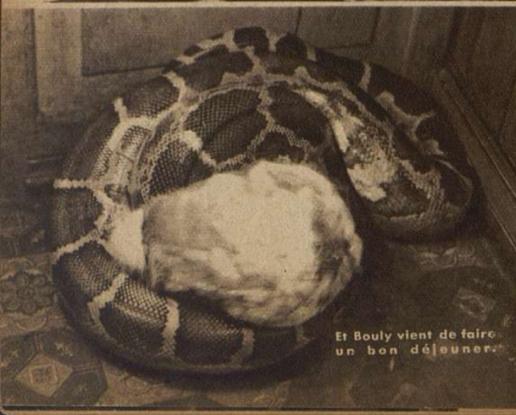
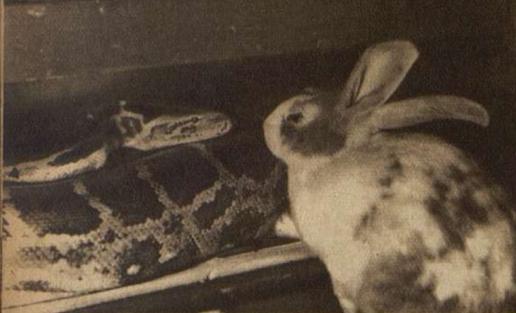
PHOTOS SERGE



Jeanot Lapin a fort d'être aussi curieux.



Qui veut s'y frotter va s'y piquer.



Et Bouly vient de faire un bon déjeuner.

**A**VEZ-VOUS vu les films Divine, Marajo, Amok, Vous seule que j'aime, Prisonniers du ciel?... Si oui, vous avez dû certainement remarquer qu'au moment le plus pathétique du film, comme dans Marajo, par exemple, un superbe python se jetait sur le jeune premier et tentait de l'étouffer.

Vous avez dû aussi remarquer que, bien qu'étant toujours tués à la fin de chaque film pour sauver la vie de la personne en danger, c'était toujours le même python qui figurait dans ces différents films.

Nul doute, ce devait être un animal apprivoisé. Je résolus alors, afin d'avoir des éclaircissements, de connaître le propriétaire et dompteur du fameux python. Je demandai à un de mes amis, qui connaît tous les dessous et coulisses du cinéma, de me renseigner à ce sujet.

— Rien de plus facile, me dit-il, je connais bien Bouly.

— Bouly ?  
— Bien oui, c'est le nom du python.  
— Son propriétaire n'est autre que Teddy Michaud.

— Ah, en effet, le populaire manager-circus, à qui appartient Rin-Tin-Tin, la vedette canine de tant de films.

— Exactement. Aussi, si tu veux faire la connaissance de Bouly, viens demain chez Teddy.

Le lendemain, à l'heure fixée, je sonnai à la porte de Teddy Michaud. Une petite tête plate et allongée d'un gros serpent, dont le corps s'enroulait à une échelle double, était venue à ma rencontre. J'entendis à travers la porte des éclats de rire, et une voix me dire :

— Mais entrez donc, voyons !  
D'une main hésitante, j'entr'ouvris à nouveau la porte et sous les encouragements plutôt ironiques de Teddy Michaud et de ses amis, j'entra.

Je m'assis précipitamment sur un divan, en ayant soin auparavant de regarder s'il n'y avait pas quelque autre animal qui s'y était réfugié. Là, un peu plus à l'aise, mais non pas rassuré, je pus observer Bouly qui se contorsionnait et s'enroulait sur l'échelle qui se trouvait au milieu de la pièce et qui lui tient lieu d'arbre.

— Monsieur Teddy, je suis venu pour interviewer votre python.

— Prenant à bras-le-corps Bouly, Teddy Michaud voulut me le mettre autour du cou. Mais devant mon air épouvanté, il me le fit seulement caresser.

— Voyez-vous, me dit-il, un serpent n'est pas aussi froid qu'on se l'imagine. Il est même plutôt chaud et pas du tout gluant.

J'ai trouvé pourtant que l'impression n'est pas des plus agréables au toucher.

Bouly est un magnifique python rose des Indes de 4 mètres de long et pesant 38 kilos, avec une peau d'un beau marron-beige rosé.

Je connais des dames qui seraient ravies d'avoir des sacs à main ou des souliers dans cette peau-là.

Après me l'avoir fait admirer sur toutes les faces, Teddy remit Bouly sur son échelle et voyant que je reprenais mon sang-froid, voulut bien alors me raconter :

— Bouly a actuellement 5 à 6 ans. Il était arrivé des Indes après un voyage de 30 jours, dans une caisse contenant 21 autres serpents d'espèces différentes. Mais, à leur arrivée, il n'en restait plus que 18, car 3 des serpents avaient été dévorés par leurs féroces compagnons.

— Brr... ils devaient être terriblement affamés ? Comment avez-vous fait pour les sortir et les apprivoiser ?

— C'est bien simple, enfin relativement (je comprends ça, en effet!). Avant d'ouvrir la caisse, je me mets torse nu, je m'enduis la peau d'un corps gras et, ensuite, j'extrait un à un les serpents de leur cage provisoire. Puis, je l'enroule autour de mon cou et suivant sa réaction, c'est-à-dire, s'il essaie de me mordre — et Dieu sait si j'en ai des morsures ! — je le rejette. Par contre, si je vois qu'il est doux et n'a aucune velléité de rébellion, je le garde pour moi, c'est ainsi que j'ai eu Bouly, qui est le dernier exemplaire et le seul survivant des 18 serpents arrivés il y a cinq ans, des Indes.

— Mais, dites-moi, ce métier-là vous expose à de graves dangers ?

— C'est une question d'habitude... et aussi une sorte de don inné, un instinct qui décèle presque infailliblement les réactions de l'animal. Naturellement, j'ai ma méthode de travail, de domptage, elle pourrait d'ailleurs se résumer en ceci : savoir se faire aimer pour se faire obéir. Toute la question est là, voyez-vous et ce n'est déjà pas si facile qu'on le croit.

À ce moment, comme pour confirmer les paroles que venait de dire son maître, Bouly, en reptation impressionnante, descendit de son échelle, fit le tour de la pièce et vint s'enrouler en collier, autour du cou de Teddy, pour lui passer sa langue en une caresse affectueuse sur les joues.

C'est alors qu'on sonna à la porte. Aussitôt, Bouly dressa la tête, sortit sa langue longue et fourchue, en sifflant d'une façon peu rassurante.

Le nouveau venu n'avait pas l'air de lui plaire, aussi pour éviter tout incident qui aurait pu avoir une conséquence fâcheuse, Teddy le calma et tout doucement lui fit réintégrer sa caisse, le recouvrit de couvertures et rabattit le couvercle.

— Oh ! ce n'est rien, me dit Teddy Michaud. Figurez-vous qu'une fois, il n'y a pas très longtemps d'ailleurs, un photographe était venu pour prendre quelques instantanés de Bouly, mais la lumière des projecteurs n'eut pas l'heur de lui plaire, car il se mit dans une colère épouvantable. De l'échelle où il était juché, il fit un véritable bond, qui eut pour résultat de briser l'ampoule électrique du plafond et le projecteur du photographe. Obscurité complète dans la pièce avec le python furieux, vous vous représentez le tableau !

Et comment !... Enfin, après quelques tâtonnements, j'arrivai à faire de la lumière et à venir à bout de Bouly. Mais je dois vous avouer que j'ai eu de la sueur froide qui coulait dans mon dos. Quant au photographe, il dut partir de suite... pour aller changer de caleçon !

En tout cas, il y a une chose qui est certaine, c'est que Teddy Michaud ne doit pas craindre les voleurs. Il ne faut pas oublier que Rin-Tin-Tin est là aussi, prêt à bondir sur l'intrus le cas échéant.

Et, il n'y a pas très longtemps, un jaguar tenait compagnie aux autres bêtes, mais Teddy dut s'en séparer, bien à regret, car il ne trouvait plus rien pour le nourrir. Le ravitaillement est pour le "manager-circus" un grave problème. Songez qu'il lui faut trouver un lapin vivant tous les 3 ou 4 jours pour le déjeuner de Bouly, quant à Rin-Tin-Tin, il lui faut son kilo de viande et d'os presque tous les jours.

Voilà qui fera rêver bien des ménagères !

Guy de la PALME.

# Pour connaître LE PRINCE CHARMANT

**C**E n'était pas un beau matin d'automne, mais un de ces vilains jours d'hiver, où le vent rude souffle avec rage. Sur le chemin des studios Saint-Maurice, il fallait lutter contre ces violents courants d'airs glacials, serrer les épaules et remonter le col de son pardessus. La porte de l'établissement franchie, on oubliait sur un plateau tiède la menace des mois de gel et la route difficile. Sous la lumière ardente des lampes braquées dans le décor d'un atelier de photographe, un homme s'affaire derrière un de ces appareils énormes recouvert d'un voile noir que l'on trouve chez tous les artistes de la plaque sensible. Et je reconnais Lucien Baroux qui disparaît sous le voile, s'en drape comme d'un burnous et donne au patient, encadré dans un cœur, des conseils et des ordres.

Lucien Baroux est d'une humeur souriante : poète et compositeur en cartes postales, il ne songe qu'à rimer ses quatrains d'amour qui soulignent les décors de la carte souvenir (« A toi pour la vie », « Voici la saison des baisers », « Je pense à vous », « Tendres aveux d'un cœur aimant ») et les jeunes visages photographiques, bien sûr, d'un jeune homme et d'une jeune fille, les yeux dans les yeux ou tête contre tête...

— Vous croyez que c'est un métier commode celui que je fais ? me déclare le bon Lucien Baroux, dès que la scène en cours est terminée. Ah ! mon cher, ce qui paraît le plus simple est en réalité le plus compliqué. Je me suis tellement mis dans la peau du personnage que j'en viens à me demander si je ne vais pas photographier tous mes amis, les uns après les autres, afin de leur démontrer que ne devient pas qui veut artiste en cartes postales ! On ne pose pas si facilement que ça et on ne dispose pas à la légère un couple d'amoureux devant l'objectif.

Moi aussi, j'ai cru qu'il suffisait de dire : « Mettez-vous là, souriez, prenez-lui la main, regardez-la, regardez-le ! » Eh bien ! mon cher, c'est beaucoup plus calé. Tenez, c'est comme la poire, par exemple. La poire ? Vous ne saisissez pas ? Voyons, la poire que l'opérateur tient dans la main et qui le joint à la chambre noire par un assez long tuyau de caoutchouc, vous savez ? Ça aussi, ça n'a l'air de rien. On la presse, le délic joue, le volet s'ouvre, se ferme et tout est terminé. Oui ? Eh bien ! Non ! Le maniement de la poire...

— Attention, nous allons répéter ! C'est Jean Boyer, le sympathique metteur en scène qui interrompait notre conversation ou, plus exactement, le monologue de Lucien Baroux.

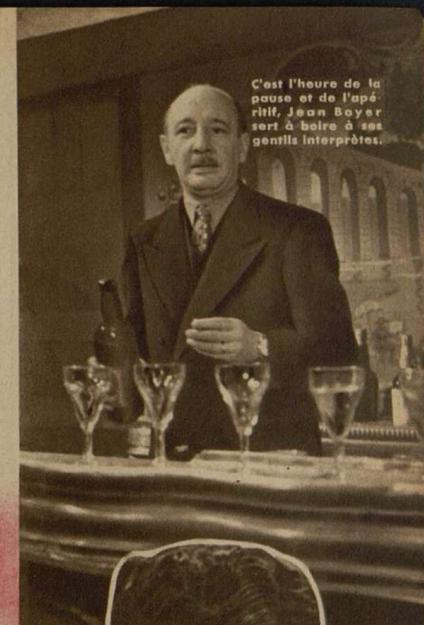
Il me faut patienter pendant quelques minutes avant de songer à ce que je veux savoir du nouveau film que l'on prépare. Mais, en dépit de mes efforts, que je crois habiles, nul ne consent à me raconter le scénario de ce « Prince Charmant » qui est, si mes observations sont exactes, Jimmy Gaillard, épris d'une jolie jeune fille, Renée Faure. Sans doute, je ne saurais jamais également ce que fait Sabine Andrée... sinon qu'elle débute, ce que fait Robert Arnoux et ce que fait Christian Gérard. Ni pourquoi Lucien Baroux est devenu photographe en cartes postales. Cependant, par des moyens assez tortueux, je parviens à comprendre qu'il s'agit d'une de ces histoires merveilleuses, qui, dans une époque aussi difficile que la nôtre, apportent la diversion heureuse dont nous avons tous le désir et le besoin. Un de ces contes modernes aussi attrayants que les contes d'autrefois. Le cinéma les fait passer devant nos yeux et leur donnant l'apparence de la réalité ainsi prennent-ils sur leurs aînés l'avantage de vivre sans rien perdre de leur attrait mystérieux. Le conte du « Prince

Charmant », que je ne connaîtrai pas avant vous et que je voulais tant connaître sera de ceux qui mettent le cœur en joie et l'esprit en état de vagabondage heureux. Hors des brutales obligations quotidiennes.

Il y a certainement beaucoup de mouvement et de dynamisme dans cet ouvrage. Quand il a fallu reconstituer un concours d'élégance pour les besoins du scénario, un accident grave a failli se produire. A travers les voies heureusement désertes du bois de Vincennes, ce fut une course effrénée qui se termina bientôt par la chute d'un coursier et le retournement consécutif d'un véhicule, tandis que les opérateurs de Jean Boyer, Arménis en tête, calme comme un capitaine qui a l'œil à tout et commande la manœuvre, tournaient sous divers angles le plus parisien des défilés pittoresques.

Les bonnes fées du « Prince Charmant » ne m'ont pas permis de commettre davantage d'indiscrétions. Donc, pour connaître « Le Prince Charmant », je crois qu'il faut attendre qu'il paraisse sur l'écran... Je n'ai pu rien vous dire parce que l'on ne m'en a rien dit, mais j'ai tout de même l'idée que nous verrons prochainement un très bon film, charmant.

B. F.



C'est l'heure de la pause et de l'apéritif, Jean Boyer sert à boire à ses gentils interprètes.



Lucien Baroux, Robert Arnoux, Sabine Andrée et Christian Gérard sont les personnages sympathiques de ce nouveau film que nous verrons prochainement.



Le prince charmant s'est épris d'une jolie jeune fille, Renée Faure et Jim Gaillard trinquent-ils à leurs amours ?



PEPITA JIMENEZ, LA BRUNE DANSEUSE ESPAGNOLE DANS LE GENRE FLAMENCO, A LA VOIX CHAUDE ET COLOREE, QUI FAIT EN CE MOMENT LES BELLES SOIREES DU CABARET EL GARON ET DONT ON ANNONCE LES TRÈS PROCHAINS DÉBUTS AU MUSIC-HALL.

**"GIPSY'S"** 20, RUE CUJAS  
QUART. LATIN 04. 89-32  
DE 20 HEURES A 1 HEURE DU MATIN  
**"PARIS-SWING"**  
REVUE - DÉBUTS DU NOUVEL ORCH. SWING  
avec OLGA DALBONNE, Andrée MICHELLE, etc.

**NOX** 9, rue Champollion  
(QUARTIER LATIN)  
Rentrée de Bourgade  
Samedi et Dimanche  
MATINÉES AVEC  
**GUS VISEUR**

LE CABARET EN VOGUE  
**EL GARON**  
(LE LOUP BLANC)  
8, rue Fontaine  
Orchestre tzigane  
**GREGOR NEZO** LILIANE du couple FRANZY

**LE NID** 49, rue de Ponthieu  
CHAMPS-ÉLYSÉES  
REOUVERTURE avec ATTRACTIONS et BALLETS  
MazVARENNE, Dominique DARLES, Le jeune MIQUETTE,  
révélation 1941, Dany DORLAC, YVETTE et JACKMAN

**LA VILLA**  
Le plus Parisien des Cabarets  
DU MONTPARNASSE  
Un programme de choix  
21 h. à l'au- 27, r. Bréa. 04. 84 85

**PARADISE**  
EX-NUDISTES  
16, r. Fontaine, Tél. 08-37  
**WILLY LEARDY**  
NOUVEAUX TABLEAUX  
JUSQU'A 1 H. DU MATIN

**LE PARNASSE** De 9 h.  
à 8 h.  
9, rue Delambre - Danton 81-62  
**MESTRAL**  
chante et présente  
un programme de grande classe  
SON ORCHESTRE DYNAMIQUE

**Vol de Nuit**  
(LE BAR DES POÈTES)  
**MICKY EDGAR**  
**ROLAND-MICHEL**  
**YOLANDE ROLAND-MICHEL**  
**WILLIAM**  
OUVERT A 17 HEURES  
8, rue du Colonel-Renard  
ETO. 41-84 - M<sup>e</sup> Étoile-Ternes

## PROCHAIN GALA "VEDETTES"

Le contingentement de l'électricité ne permet pas au Gaumont-Palace d'assurer d'autres spectacles que ceux nécessités par son propre programme. Notre prochain gala, demain dimanche 30 novembre, aura donc lieu A NEUF HEURES ET DEMI DU MATIN à la

**GRANDE SALLE PLEYEL**  
252, Faubourg-Saint-Honoré (métro : Ternes)

Un programme de grande classe avec (par ordre alphabétique) : **BÉDINI ET SA TROUPE, LES CHESTERFIELDS, MARGUERITE GILBERT, LE JAZZ DE PARIS (Alix Combelle), JEANNE MANET ET SON ENSEMBLE CUBAIN, PAOLO, le CONCOURS D'AMATEURS** et une SÉLECTION DU FILM : « **LE VALET MAITRE** ». Toutes les places distribuées étant numérotées, il est absolument inutile de se présenter avant 9 heures, heure de l'ouverture des portes.

## Vedettes

L'HEBDOMADAIRE DU THÉÂTRE, DE LA VIE  
PARISIENNE ET DU CINÉMA ★ PARAIT LE SAMEDI

Directeur : **ROBERT REGAMEY** - Rédacteur en chef : **A.-M. JULIEN**  
22, RUE PAUQUET - PARIS-XVI<sup>e</sup>  
TÉLÉPHONE : Direct. - Admin. Passy 28-98 - Rédact. Passy 18-97 - Public. Kléber 41-64  
CHÈQUES POSTAUX : Paris 1790-33

★ **POUR LA ZONE NON OCCUPÉE** : Bureaux, 63, rue de la République, à Lyon. Comme tous les journaux de la zone occupée, "VEDETTES" étant édité à Paris ne peut pas être mis en vente publique dans la zone non occupée. Néanmoins, nous avons l'autorisation de servir des abonnements individuels à nos lecteurs dans toute la zone non occupée. ★ **Pour vous abonner, versez le montant à notre compte chèques postaux Lyon 884-96.**

**PRIX DE L'ABONNEMENT** : 1 AN (52 n<sup>os</sup>) : 180 fr. - 6 MOIS (26 n<sup>os</sup>) : 95 fr.

★ LA PRÉSENTATION DE "VEDETTES" EST RÉALISÉE PAR J. ROCHON ET G. JALOU  
La reproduction de tous textes ou documents photographiques paraissant dans "VEDETTES" est strictement interdite, sauf autorisation de la Direction.

## "SIC TRANSIT GLORIA"



JULIA BARTET



PHOTOS COLLECTION COSSIRA  
PORTO

**MADAME BARTET...** Julia Bartet, qui disparaît à 98 ans, après avoir été « La Divine », fut la plus géniale, la plus grande, la plus intuitive comédienne de son temps. Du 30 septembre 1872, jour de ses débuts au Vaudeville, dans Vivette, de *L'Arlesienne*, au 20 juin 1920, où pour la dernière fois, dans *Andromaque*, elle apparut à la Comédie-Française, où elle avait débuté en 1881, la Divine a interprété 98 héroïnes différentes, dont 20 au Vaudeville et 78 chez Molière, ayant été la plus idéale de nos amoureuses tragiques.

**...ET PORTO.** C'est un véritable génie comique que cet ami des enfants qui s'en est allé au paradis des clowns après avoir déchainé tant de rires sur terre. Par son jeu si fin, par sa mimique irrésistible avec ses colères, ses bouderies, il était l'idole du public qui riait déjà en le voyant apparaître dans son accoutrement clair, ses chaussettes rouges, sous sa perruque rousse. Deux yeux percants démentaient l'apparent ahurissement de sa face enluminée d'Auguste. Comme tous les grands clowns, il s'amusaient en amusant les autres.

**SALLE PLEYEL** Sous la présidence d'honneur de **GUS VISEUR** présentent **HORIZONS SWING**  
Dim. 7 déc. 11 h. du matin

Som. di. 6 à 20 h. 15 DÉCEMBRE **ROBERT BERGMANN** et son **ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE JAZZ** 70 Exécuteurs, avec le concours de **Suzanne Steppan**, **Emile Passant** et **Michel Warlop** "le Paganini du Jazz" et son Septuor - Œuvres de Debussy, Ravel (zigane) Django Reinhardt - Rhapsody in swing de J. Chardon - **Swing Concerto** (1<sup>er</sup> audition de M. Warlop) - Places de 6 à 20 fr. - Location : Pleyel (Cnr 89-73). Durand (Op 42-19).

L'ASSOCIATION ARTISTIQUE DANDELLOT-KIESGEN-DE VALMALÈTE annonce :

JEUDI 27 NOVEMBRE 20 h. 30	SALLE PLEYEL <b>Raymond TROUARD</b>	RÉCITAL CHOPIN
VENDREDI 28 NOVEMBRE 20 h. 30	SALLE PLEYEL <b>VINA BOVY</b> AVEC LE CONCOURS DE TASSO JANOPOULO	RÉCITAL DE CHANT
SAMEDI 29 NOVEMBRE 17 h. 30	SALLE DU CONSERVATOIRE <b>Nelly AUDIER</b>	PIANO ET CHANT PAR <b>Claudia BORINI</b>



PHOTO STUDIO HARCOURT

**JEAN PAQUI**, LE JEUNE PREMIER DE LA SCÈNE ET DE L'ÉCRAN, QUI VIENT DE TRIOMPHER AU THÉÂTRE DAUNOU, JOUE AVEC SUCCÈS DANS LA NOUVELLE PIÈCE D'ANDRÉ BIRA-BEAU : "TOUT N'EST PAS NOIR".

**Charles TRENET**  
En exclusivité pour la saison  
et jusqu'au  
4 DÉCEMBRE SEULEMENT  
**A L'AVENUE**

**SKARJINSKY**  
présente aux  
**DINERS et SOUPERS du NIGHT-CLUB**  
**RENÉE BELL**

**LA VIE PARISIENNE**  
chez  
**SUZY SOLIDOR**  
**HENRI BRY**  
**CHRISTIANE NÈRE** etc...  
Cabaret 21 h. - 12, r. Ste-Anne, RIC 97-86

"CHEZ ELLE" 16, rue Volney  
Tél.: Op 4, 88-78  
**SOFIA BOTENY**  
Jacqueline Grandpré - Christiane Telly  
Fred Fischer - La danseuse Eliana Kaya  
Simone Alma - Orchestre Wagner  
Diners à 20 h. Cabaret à 21 h.

**PARIS-PARIS**  
**NINETTE NOËL**  
**DOMINIQUE JEANÈS**  
**DANIELLE VIGNEAU**  
Pavillon de l'Élysée, Anj. 85-10 et 29-60 Ninette NOËL

**SHÉHÉRAZADE**  
FAMEUX CABARET  
De 22 h. à l'aube.  
3, rue de Liège - Tri. 41-68

**CARRÈRE**  
THÉ - COCKTAIL - CABARET  
**JACQUELINE MOREAU**  
et TOUT UN PROGRAMME  
DE CHOIX

Dans le Jardin des Champs-Élysées  
**SA MAJESTÉ**  
reçoit tous les soirs  
**DINER-SPECTACLE**  
de 19 heures à l'aube  
**REINE PAULET**  
BRAVO - MATEO - GODY  
CLAUDINE SAXE  
et les plus belles attractions  
ORCHESTRE BARBEY  
ANJ. 47-82

Les délicieux costumes de la charmante Revue du Théâtre des Optimistes sont de **JEANNE SAUNAL**.

**A.B.C.** Tous les jours 15 - 20 h.  
Location 11 h. à 18 h. 30  
GINO ARIGONI présente  
**Chesterfollies 42**  
NOUVELLE REVUE BURLESQUE  
DE GILLES MARGARITIS

★ **L'ÉTOILE** 35, AVENUE  
WAGRAM  
**GEORGIUS**  
ET TRENTE ARTISTES DANS  
**PARIS 1900**  
SUCCÈS SANS PRÉCÉDENT  
Tous les jours mat. 15 h., soir. 20 h. 15. Dim.-Fêtes 14, 17 et 20 h. 15

**ALHAMBRA** 50, rue de Malte  
**HENRY GARAT**  
Loulou Hégoburu - Jean Dunot  
Marthe Ferrare - Luc. Dugard

**ROYAL-SOUPERS**  
62, rue Pigalle - Tri. 20-43  
**DINERS-SOUPERS**  
NOUVEAU SPECTACLE  
DE CABARET

**LIBERTYS**  
5, PLACE BLANCHE - Tri. 87-42  
**DINERS**  
Cabaret Parisien

**SIROCO**  
**DINERS**  
Étoile 42-82 - 15, r. de l'Arc-de-Triomphe - M<sup>e</sup> Étoile

**LE CHAPITEAU**  
chez **BORDAS**  
DINERS - SPECTACLES  
OUVERT TOUTE LA NUIT  
PLACE PIGALLE - TRU 13-26

**MONSIEUR**  
Cabaret  
Restaurant  
Orchestre Tzigane  
94, Rue d'Amsterdam

**Micheline Grandier**  
THÉ - COCKTAIL - SOIRÉE  
43, rue de Ponthieu - Élysées 13-37  
**SIMONE VALBELLE**  
**JAMBLAN - RENÉE LAMY**  
**MAURICE MARTELLIER**  
en représentation

Votre cocktail au BAR du **Saint-Moritz**  
Le plus élégant des bons  
**RESTAURANTS**  
29, RUE DE MARIIGNAN, PARIS - BAL. 28-60

LE CÉLÈBRE CABARET  
**LE GRAND JEU**  
LUCIEN de retour vous présente  
LA NOUVELLE REVUE  
**BEL AMI... BELLE A NU**  
JEANNE MANET  
accompagnée par  
**WENO & MORINO**  
les célèbres vedettes de la radio  
à 20 h. 30 - 66, rue Pigalle - TRI 68-00



Denysis, la chanteuse de charme et la diseuse de mots d'amour.

## Une soirée chez LA FEMME A BARBE

Entrez, bonnes d'enfants et soldats,  
Tâchez l'moyen d'faire ployer c'bras,  
On t'rait plutôt ployer un arbre,  
C'est moi que j'suis la femme à barbe!...

Et la truculente Bordas enchaîne d'une voix tonitruante, qui ne fait même pas peur aux petits enfants : Le joueur de Luth, et Les moines de la Saint-Bernadin. Le dompteur, dans son dolman rouge à brandebourgs noirs, qui l'habille comme une flamme de punch, vient de faire la parade. « Le Chapiteau », est le cabaret le plus poétique de Paris : l'orchestre est installé sur l'estrade toute drapée de velours rouge... Une amusante attraction est celle des deux Alcides qui ne sont autres que les « Athéna ». En maillots roses, constellés sur la poitrine de décorations, avec des caches-sexe de satin vert ornés d'une frange d'or, ils font un numéro de main à main 1910, d'un humour irrésistible. Leur fierté ingénue après chaque tour, et leurs regards vainqueurs dans la salle, sont d'un comique savoureux.

Après Conchita, qui interprète une danse hongroise, Fred Hébert, séduit le public par sa belle voix grave aux sonorités de violoncelle : de *Show-Boat*, aux *Bateliers de la Volga*, ce disciple de Paul Robson possède un art d'imager, qui illustre chacune de ses chansons... Pauliane Lotte est une belle fille, saine et fraîche, qui chante les tyroliennes de *L'Auberge du Cheval Blanc*, ou joue de l'accordéon avec un égal bonheur.

Et voici dans sa longue robe de velours noir, fleurie d'orchidées, la blonde Denysis : elle chante une ravissante mélodie « Douze Mai », puis « J'ai peur d'une chanson ». Son talent très sincère est dépouillé de tout artifice et de toute littérature. Mais, elle aime les poètes, les donneurs de rêves, les créateurs d'images qui collaborent à sa féerie intérieure, et dessinent le canevas, où Denysis brodera toutes les fleurs qui sont écloses dans son cœur. Pour elle, des chansons comme *Simple histoire*, ou *Conversation*, sont des confidences, qu'elle murmure à chaque spectateur, avec une sincérité étrangement émouvante.

Enfin, la Femme à Barbe, alias Bordas, nous affirme que *La France est belle*, avec une truculence toute rabelaisienne. Elle arrive à faire chanter en cœur tous les spectateurs de la Parade, cinglés par ce dynamisme et cette avalanche de rythmes, qui s'abat à leurs pieds... Elle crée une atmosphère chaude et vibrante dans ce cirque 1900, qui eût enchanté Toulouse-Lautrec.

Jean LAURENT.



PHOTOS C. M. BENOIT & DINO

Bordas paraît dans un magnifique costume qui lui va à ravir.

La grande Parade du Chapiteau, sur la place du village, c'est à dire place Pigalle!



# LE JOUR SE LÈVE

## CLUB des VEDETTES

2, RUE DES ITALIENS - PRO. 88-81  
**Du 3 au 9 décembre** - Perm. de 14 à 23 h.  
 Un grand film, de la Musique, de l'Amour  
**NUIT DE DÉCEMBRE**  
 avec PIERRE BLANCHAR et RENÉE ST-CYR

Place de Rennes  
 6, Montparnasse  
**MIRAMAR** Téléphone : DAN. 41-02  
 Du 3 au 9 décembre - Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45

La tare d'une cité  
**L'ENFER DES ANGES**  
 Louise Carletti, J. Tissier, Claudio

PACIFIC 48, Bd de STRASBOURG  
 DU 3 AU 9 DÉCEMBRE

ILSE WERNER  
 dans  
**Mademoiselle**

STUDIO UNIVERSEL  
 31, AV. DE L'OPÉRA - Perman. de 14 à 23 h.  
 Du 3 au 9 décembre

**Le Valet Maître**  
 avec Elvire Popesco et Henry Garat



DU 3 AU 9 DÉCEMBRE  
**VIVIENNE** Danielle DARRIEUX dans  
**1<sup>er</sup> RENDEZ-VOUS**  
 Mise en scène de H. Decoin  
 un film « Continental Films »

LA SCALA 13, bd. Strasbourg (Métro Strasbourg - St-Denis)  
**LA BRIGADE SAUVAGE**  
 Ch. VANEL, R. DUCHESNE

LE RÉGENT 113, av. de Neuilly (Métro Sablons)  
**LE DUEL**  
 avec RAIMU, Pierre FRESNAY  
 Yvonne PRINTEMPS

CINÉ MONDE OPERA 4, Chaussée-d'Antin Tél. : PROvence 01-90  
 Du 3 au 9 décembre

ZARAH LEANDER dans **PREMIÈRE**

1, RUE DELAMBRE Métro Vavin Dan. 30-12  
 Du 3 au 9 décembre - Perm. de 14 à 23 h.

Fernandel avec O. Demazis, dans  
**ANGÈLE**

9<sup>e</sup> semaine BALZAC 136, CHAMPS-ÉLYSÉES MÉTRO : GEORGE-V  
**FROMONT JEUNE & RISLER AÏNÉ**  
 LE CHEF-D'ŒUVRE D'ALPHONSE DAUDET

Cette semaine, dans votre cinéma,  
 ne manquez pas d'aller applaudir  
**RAIMU et FERNANDEL**  
 avec **Josefite DAY**, dans

**LA FILLE DU PUISATIER**

un film de Marcel PAGNOL

avec **Georges GREY, TRAMEL**  
 et **CHARPIN**

AUBERT-PALACE 26, boul. des Italiens  
 Permanent de 12 h. 45 à 23 h. EN EXCLUSIVITÉ

**LE JOUR SE LÈVE**  
 avec Jean Gabin, Arletty, Jules Berry

CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
 118, CHAMPS-ÉLYSÉES Métro GEORGE-V



JEAN GABIN dans

**Gueule d'Amour**

avec Mireille Balin et René Lefèvre

**ERMITAGE**  
 72, CHAMPS-ÉLYSÉES  
**EDITH PIAF**  
**JEAN-LOUIS BARRAULT**  
 ET **ROGER DUCHESNE**  
 DANS  
**Montmartre sur-Seine**

DAUNOU UNE COMÉDIE D'A. BIRABEAU

**Tout n'est pas noir**

avec Jean Paqui et Suzet Mais

GAITÉ-LYRIQUE

Mat. 14 h. 30 lundi, jeudi, sam.; dimanche 2 mat. 14 et 17 h. - Soirée 20 h. lundi, jeudi, sam. dim.

**L'AUBERGE QUI CHANTE**

AVEC SA DISTRIBUTION ÉCLATANTE  
 Ballets éblouissants - Attractions sensationnelles

VARIÉTÉS BOULEVARD MONTMARTRE

**ALIBERT**

dans **C'est tout le Midi!**

THEATRE DES MATHURINS MARCEL HERRAND et JEAN MARCHAT

**LA FILLE DU JARDINIER** Matinées Samedi et Dimanche à 15 h.  
 Tous les soirs à 20 heures

MONTPARNASSE - BATY RUE DE LA GAITÉ

**Marie Stuart**

Tous les soirs à 19 h. 30  
 Samedi, Dimanche matinée à 15 h

CASINO DE PARIS

La plus grande vedette française

**Mistinguett**

CHATELET

Un merveilleux spectacle

**VALSES DE VIENNE**

Tous l. j. 19 h. 45. Mat. lun. jeu. 14 h. 30. Dim. 14 h.

LE CENTRE DE JEUNESSE DE FORMATION PROFESSIONNELLE DU SPECTACLE  
 Directeur : ROGNONI

présente à la  
**COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**  
 (Métro : Alma)

**C'EST L'AGE INGRAT**

3 actes de JEANPIÈRE DESTY  
 Interprété par les Équipes du Centre

Semaine du 26 nov. au 2 déc. inclus.

## LES FILMS DE LA QUINZAINE

Semaine du 3 au 9 décembre

AUBERT PALACE, 26, bd des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h. **Le jour se lève**. J. Gabin.  
 BALZAC, 136, Ch.-Élysées. Perm. 14 à 23 h. **Fromont jeune et Risler Aîné**. M. Balin, Larquey.  
 BERTHIER, 35, bd Berthier. Sem. 20 h. 30. D.F. perm. 14 à 23 h. **Nuit de Décembre**. P. Blanchar.  
 CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 118, Ch.-Élysées. Perm. 14 à 22 h. 30. **Gueule d'Amour**. Gabin.  
 CINECRAN, 17, rue Caumartin. Perm. 12 à 23 h. **Christine**.  
 CINÉMONDE OPERA, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 12 à 23 h. **Sans Famille**. V. Marcoux, R. Lynen.  
 CINEX, 2, bd Strasbourg. Perm. 10 h. 30 à 23 h. **Prison sans Barreaux**. A. Ducaux, R. Duchesne.  
 CLICHY (Le), 7, pl. Clichy. Perm. 14 à 23 h. **Volpone**. H. Baur, L. Jouvet.  
 CLICHY-PALACE, 49, av. de Clichy. Perm. 14 à 23 h. **Mademoiselle**. Ilse Werner.  
 CLUB DES VEDETTES, 2, r. des Italiens. Perm. 14 à 23 h. **Naples au Baiser de Feu**. Tino Rossi.  
 DELAMBRE (Le), 11, rue Delambre. Perm. 14 à 23 h. **Entrée des Artistes**. L. Jouvet, O. Joyeux.  
 ERMITAGE, 72, Ch.-Élysées. Perm. 14 h. 30 à 22 h. 45. **Montmartre-sur-Seine**. E. Piaf, Barrault.  
 HELDER (Le), 34, bd Italiens. Perm. 13 h. 30 à 23 h. **Premier Bal**. M. Déa, R. Rouleau.  
 LUX BASTILLE, Perm. 14 à 23 h. **Bol Masqué**.  
 LUX LAFAYETTE, 209, r. Lafayette. Perm. 14 à 23 h. **Coro Terry**. Marika Röck.  
 LUX RENNES, 76, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. **Le Schpountz**. Fernandel.  
 MAJESTIC, 31, bd du Temple. Perm. 14 à 23 h. **Quadrille**. Sacha Guitry, G. Morlay.  
 MIDI-MINUIT, 14, bd Poissonnière. Perm. 12 à 23 h. **Le Secret d'une Vie**. P. Blanchar.  
 MIRAMAR, Gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. **L'Embuscade**. P. Renair, J. Berry.  
 PACIFIC, 48, bd Strasbourg. Perm. 14 à 23 h. **Le Duel**. Raimu, Y. Printemps, P. Fresnay.  
 PANTHEON, 13, r. Victor-Cousin. Perm. 14 à 23 h. **La Bandéra**. J. Gabin.  
 PARAMOUNT, 2, bd des Capucines. Perm. 14 à 23 h. **Madame Sans-Gêne**. Arletty.  
 RANELAGH, 5, r. des Vignes. T. Aut. 64-44. S.t.l.s. Mat. J.S. Perm. D. **Battement de Cœur**.  
 REGENT, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons). **Nuit de Décembre**. P. Blanchar, R. Saint-Cyr.  
 SAINT-LAMBERT, 6, rue Péclet Sem. 20 h. 30. D. et F.: 14 et 16 h. 30. **Scipion l'Africain**.  
 SCALA, 13, bd Strasbourg. Perm. 14 à 23 h. **Paris-New-York**. G. Morlay, M. Simon, M. Escande.  
 STUDIO BERTRAND, 29, r. Bertrand. 15 à 20 h. 15. Dim. perm. Perm. mardi. **Ronde des Heures**.  
 STUDIO BOHEME, 115, r. Vaugirard. Perm. 14 à 23 h. **Angelica**. V. Romance, G. Flament.  
 STUDIO PARNASSE, 21, r. Bréa. Perm. 14 à 22 h. 45. **Président Krüger**. E. Jannings, vers. franç.  
 STUDIO UNIVERSEL, 31, av. Opéra. Perm. 14 à 23 h. **Le Duel**. Raimu, P. Fresnay.  
 UNIVERS, 42, r. d'Alésia. Perm. 14 à 23 h. **Sans Lendemain**. Ed. Feuillère, G. Rigaud.  
 URSULINES, 10, r. d'Ursulines. 14 h. 30 à 19 h. S.: 20 h. 30. Dim. perm. **Le Nouveau Testament**.  
 VIVIENNE, 49, r. Vivienne. Perm. 14 à 23 h. **La Brigade sauvage**. Ch. Vanel, R. Duchène.

Cette semaine,  
 il faut voir  
**NARCISSÉ**  
 UN FILM GAI  
 avec  
**RELLYS**  
 QUI PASSE  
 DANS VOTRE  
 QUARTIER



ALLEZ VOIR DANS VOTRE QUARTIER  
**L'ACROBATE**  
 avec FERNANDEL

Michel Hove